

THERMES IMPÉRIAUX ET MONUMENTAUX DE SYRIE DU SUD ET DU PROCHE-ORIENT

Thibaud FOURNET

Version auteur de l'article publié dans
les *Cahier de la villa Kérylos* n°23, Actes du colloque
«L'eau en Méditerranée de l'Antiquité au Moyen-Âge»,
Paris, 2012, p. 185-246.

CAHIERS DE LA VILLA « KÉRYLOS », N° 23
BEAULIEU-SUR-MER (ALPES-MARITIMES)

COLLOQUE

L'EAU EN MÉDITERRANÉE DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN ÂGE

ACTES

Jacques JOUANNA, Pierre TOUBERT et Michel ZINK éd.

PARIS
DIFFUSION DE BOCCARD
11, rue de Médicis
2012

Thibaud FOURNET (Ifpo/CNRS)

THERMES IMPÉRIAUX ET MONUMENTAUX DE SYRIE DU SUD ET DU PROCHE-ORIENT

Je me dois d'exprimer ici ma reconnaissance à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui, sur la proposition de Jean-Marie Dentzer, m'a fait l'honneur de m'inviter à cette rencontre à la villa Kérylos. Cette invitation me permet de présenter une partie des travaux que je mène depuis une dizaine d'années au sein de la Mission archéologique française en Syrie du Sud¹ et actuellement dans le cadre de l'Institut français du Proche-Orient.

Les études sur l'architecture thermique ont connu depuis une vingtaine d'années une véritable « renaissance »². Cependant, pour le Proche-Orient, les synthèses publiées n'ont pas donné aux édifices balnéaires, souvent extrêmement bien conservés, la place qui leur revient. Les partitions multiples du Proche-Orient actuel n'ont facilité ni la construction de corpus, même dans le domaine de l'architecture, ni leur interprétation³. Les approches comparatives proposées sont systématiquement tournées vers l'Occident et négligent généralement les travaux récents menés en Syrie, au Liban ou en Jordanie⁴. La récente publication du manuel de F. Yegül, version remaniée et simplifiée de sa synthèse de 1992⁵, ignore les travaux les plus récents – y compris la somme réunie par Y. Thébert – et s'appuie encore sur des ouvrages anciens, utiles mais dépassés. Pour les études

1 (MAFSS). Cette mission, créée par J.-M. Dentzer (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) et aujourd'hui dirigée par F. Braemer (CNRS), associe une équipe de recherche de la maison René-Ginouvès, une équipe du Centre d'Études Préhistoire-Antiquité-Moyen-Âge et plusieurs membres de l'Institut français du Proche-Orient, en collaboration avec la direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAMS). Elle est soutenue par un financement du ministère des Affaires étrangères français.

2 DELAINE 1999, p. 7. Outre les deux synthèses faisant maintenant référence (NIELSEN 1990 ; YEGÜL 1992), signalons les actes du colloque de Bath (DELAINE, JOHNSTON 1999) et du colloque de l'École française de Rome sur « Les thermes romains », 1991, ainsi que l'indispensable synthèse d'Y. Thébert sur les thermes d'Afrique du Nord (THÉBERT 2003).

3 Ainsi la thèse de S. Hoss sur les bains de Palestine (Hoss 2005) s'appuie sur une riche actualité archéologique israélienne, mais centre sa lecture sur les liens entre le bain public et les rituels juifs, en limitant les perspectives d'une synthèse à l'échelle régionale. La construction d'un corpus limité aux bains hérodiens qui peut s'appuyer sur une documentation solide, pourrait apparaître soumise à des limites de même ordre.

4 En particuliers parmi ceux publiés en langue française (travaux de G. Charpentier en Syrie du Nord, ou d'H. Broise en Syrie du Sud).

5 YEGÜL 2010.

balnéaires, la place du Proche-Orient se limite le plus souvent, dans les manuels, à une fonction spécifique supposée, celle de la diffusion à l'époque byzantine d'un modèle uniforme de petits bains, étape d'une mutation vers le hammam. Le groupe des bains omeyyades, dont l'homogénéité et l'excellent niveau de conservation sont réels, dissimule la richesse et la complexité des édifices balnéaires romano-byzantin, dont l'étude est en complet renouvellement depuis dix ans. Ces limites ont suggéré une approche plus large et collective du bain oriental, à travers un programme de recherche⁶ qui regroupe des historiens, des architectes et des archéologues travaillant sur l'évolution des pratiques thermales de la zone proche-orientale et analyse leurs spécificités éventuelles par rapport au reste du monde méditerranéen romain et byzantin⁷. Le programme Balnéorient a permis de suivre l'évolution des pratiques dans un nombre croissant d'édifices. Sur une durée de près de huit siècles, il a permis d'isoler plusieurs phases charnières. La première, d'habitude placée au tournant de notre ère, est caractérisée par la construction d'une série de bains au sein des palais hérodiens⁸, introduisant de nouvelles pratiques directement importées d'Italie. La seconde est marquée d'abord par la diffusion progressive du modèle romain, jusqu'à la création de la province d'Arabie en 106 ap. J.-C., puis par la forte expansion du parc thermal, entre le II^e et le IV^e siècle. Enfin l'époque byzantine, qui correspond à une période de prospérité économique, a vu ces édifices se développer en taille et en nombre et leur forme évoluer lentement vers celle du hammam. L'inventaire systématique de ces bains, en cours de constitution⁹, aboutira à la publication de synthèses thématiques qui compléteront les travaux existants sur les bains israélo-palestiniens¹⁰ ou

6 Programme Balnéorient, « *Balaneia*, thermes et hammams » (ANR-06-BLAN-0116-02, 2006-2010), soutenu par l'ANR et dirigé par M.-F. Boussac (<http://balneorient.hypotheses.org/>). Ce projet a accompagné les nombreuses découvertes de ces dernières années principalement en Syrie et en Égypte, en favorisant les échanges entre des chercheurs isolés jusque-là. Les rencontres scientifiques organisées à Alexandrie, Amman et Damas permettent de cerner peu à peu le paysage thermal du Proche-Orient et de l'Égypte, de l'Antiquité à nos jours (BOUSSAC *et al.* 2009 ; BOUSSAC *et al.* 2014).

7 Les autres approches concernent l'Égypte, avec la mise en lumière d'un patrimoine balnéaire d'époque hellénistique sous-évalué (BOUSSAC *et al.* 2009), et des époques médiévales et modernes (histoire et devenir des hammams d'Égypte, du Proche-Orient, du Yémen, etc.).

8 Cette douzaine d'édifice a fait l'objet de plusieurs études spécifiques (SMALL 1987 ; NETZER 1999 ; NIELSEN 1999, p. 41-43 ; HOSS 2005). Le cas des bains de tradition grecque antérieurs aux bains hérodiens fera l'objet d'un travail distinct, favorisé par la meilleure compréhension du phénomène balnéaire d'époque ptolémaïque.

9 Base de données en collaboration des bains et hammams du Proche-Orient et d'Égypte, initiée dans le cadre du projet Balnéorient. Un premier état de l'inventaire architectural compte à ce jour pour les bains antiques (du III^e s. av. J.-C. au VIII^e s. ap. J.-C.) plus de 300 entrées (env. 100 en Égypte, 20 à Chypre et 190 au Proche-Orient), auxquelles s'ajoutent env. 500 hammams médiévaux et modernes (IX^e-XXI^e s.).

10 Hoss 2005.

sur les petits édifices de Syrie du Nord¹¹. Cette présentation sera centrée sur les bains antiques de Syrie du Sud du type dit impérial, tel qu'on l'entend depuis la classification typologique de D. Krencker¹². Ces édifices reproduisaient la symétrie et les caractéristiques monumentales des thermes offerts à la ville de Rome par l'Empereur. Les pièces y étaient dédoublées de part et d'autre d'un axe principal, sur lequel s'alignaient *natatio*, *frigidarium*, *tepidarium* et *caldarium*. Les baigneurs se divisaient en deux flux, traversaient les *tepidaria* d'entrée, une ou deux salles chaudes, puis se retrouvaient au niveau du *caldarium* axial. Ils empruntaient ensuite un itinéraire de sortie commun, qui aboutissait au *frigidarium*. Des monuments de ce type ont été étudiés en Syrie du Sud, d'abord à Bosra puis à Philippiopolis. Des travaux similaires, déjà anciens ou en cours, sur des édifices comparables d'Antioche à Alexandrie permettent de réévaluer la série de ces grands bains dont l'importance et la longévité au Proche-Orient ont été sous estimées, en les confrontant à ceux, mieux connus, des autres régions de l'Empire romain. Ce type « impérial » des thermes, caractérisé par la symétrie et un itinéraire spécifique ne recouvre pas toutes les formes monumentales de bains antiques. Un regard sur quelques autres édifices monumentaux dont les bains de Zénobie à Palmyre, permet de compléter le paysage thermal des grandes villes et d'axer notre propos sur la dimension politique de l'eau déjà mise en évidence dans des stratégies développées à l'époque impériale¹³. Nous tenterons d'évoquer brièvement, en conclusion, la suite de l'évolution de ces bains monumentaux jusqu'à l'époque omeyyade.

I. Les grands thermes de Syrie du Sud

1. Inventaire

On peut classer les 15 bains antiques de Syrie du Sud¹⁴ (**fig. 1**) en trois groupes, en fonction de leur surface¹⁵ et de leur contexte :

- Édifices de type impérial (plus de 2 500 m²) : Bosra-*Bostra*, thermes du Centre (env. 7 000 m²) ; Bosra-*Bostra*, thermes du Sud (env. 5 700 m²), Shahba-

11 CHARPENTIER 1995.

12 KRENCKER, KRÜGER 1929.

13 Voir DENTZER 2012 et la bibliographie citée.

14 Région correspondant aux provinces actuelles (*muhafazat*) de Deraa et de Suweida. Sont ici ignorés les bains domestiques, en l'occurrence les bains privés byzantins du « Palais de Trajan » à Bosra, qui ont fait l'objet d'une étude détaillée (PIRAUD-FOURNET 2010), et les bains d'Imtan, visités dans le cadre d'une prospection, dont l'échelle réduite semble correspondre à un ensemble privé.

15 Surface approximative du bloc thermal, soit de l'ensemble des salles et palestres accessibles aux baigneurs, sans prise en compte des espaces de service ou des éventuelles boutiques périphériques.

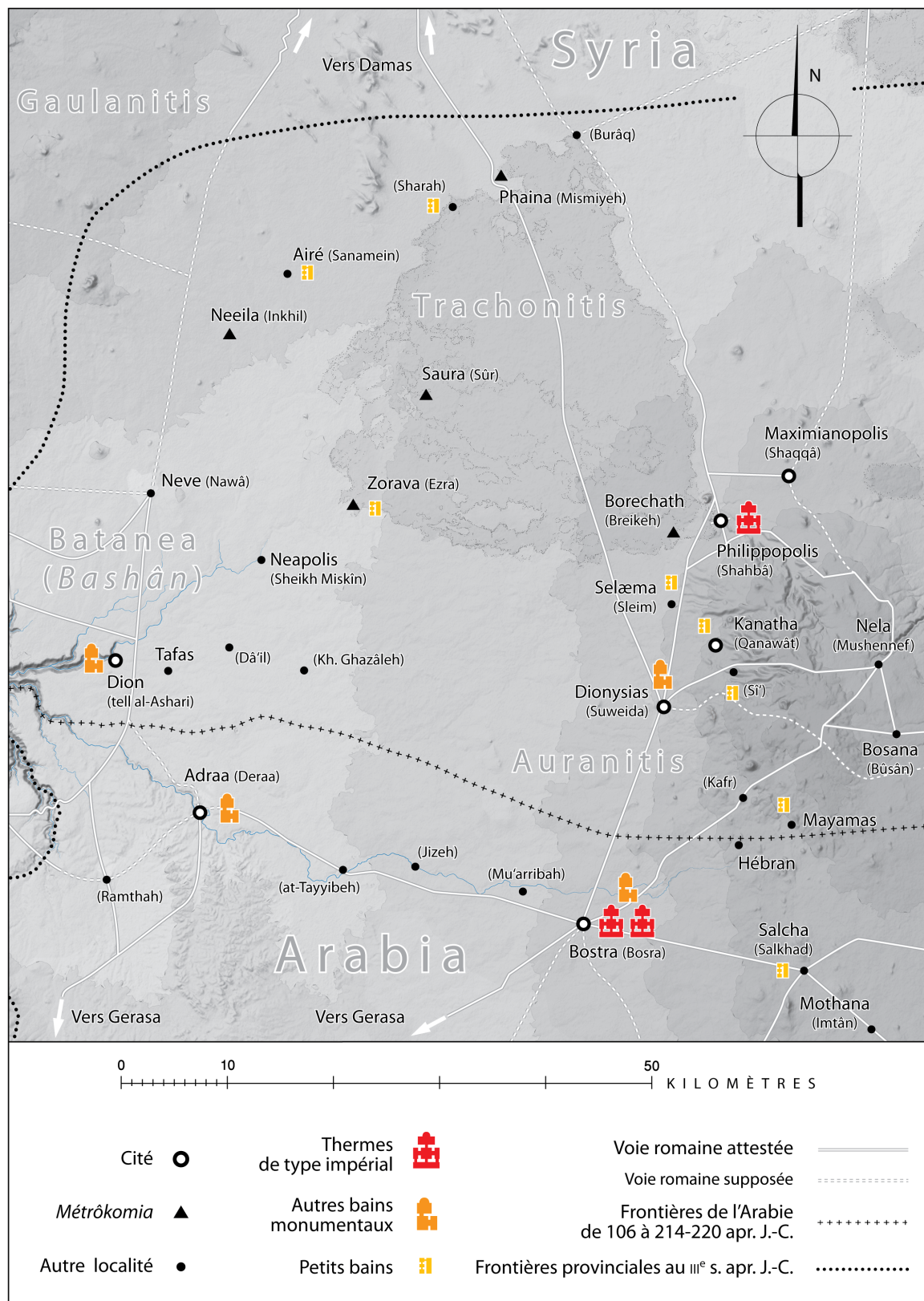


Fig. 1 – Carte de Syrie du Sud, localisation et classification des édifices inventoriés.

Philippopolis (env. 5 500 m²). Ces édifices sont situés dans deux villes d'une signification particulière : la capitale de la province d'Arabie et le lieu de naissance de l'empereur Philippe l'Arabe. Ils développent un plan respectant un principe de symétrie plus ou moins strict et une circulation double, et sont donc assimilables au modèle impérial ;

– Édifices moyens (surface comprise entre 800 et 2 000 m²) : Bosra-*Bostra*, bains du camp romain ; Suweida-*Dionysias* ; Tell al- Ashari-*Dion* et Deraa-*Adraha*, avec des surfaces respectives d'au moins 800, 300, 250 et 450 m². Seule une partie réduite de ces édifices est aujourd'hui connue ou préservée, le plus souvent les salles chauffées. Même en restituant une surface au moins égale pour la partie froide et d'éventuelles palestres, ces édifices restent moins imposants que ceux du premier groupe : les salles chaudes conservées ont une surface comprise entre 50 et 100 m², contre, en moyenne, 190 m² pour les premiers. Ces bains se situaient dans des cités moins importantes que Bosra, ou au destin moins singulier que Philippopolis, mais conservaient un caractère urbain et monumental ;

– Petits bains (surface inférieure à 500 m²) : Sharah (env. 300 m²), Sleim (au moins 280 m²), Sia (env. 430 m²), Qanawat-*Kanatha* (au moins 250 m²)¹⁶, Mayamas, as-Sanamein et Salkhad. Ces trois derniers édifices n'ont pas encore pu être étudiés ou même relevés¹⁷, mais l'échelle des salles visitées les rapproche des quatre autres ; les salles chaudes ont une surface approximative de 20 à 30 m². Il s'agissait dans tous les cas de bains d'agglomérations plus modestes ou de sites principalement connus pour leur sanctuaire (Sleim, Sia, as-Sanamein, Mayamas). Les bains de la bourgade d'Ezra-*Zorava*, dont la dédicace seule a été trouvée, peuvent sans grand risque être placés dans ce groupe¹⁸.

Nous nous intéressons ici essentiellement aux deux premiers groupes, les bains dont le caractère monumental est le plus marqué¹⁹. Tous présentent les mêmes techniques de construction, tant pour le gros œuvre que pour les dispositifs de

16 PEUSER 2000.

17 Les bains de Mayamas sont réoccupés par un lieu de prière druze. Les travaux de restauration rendent aujourd'hui impossible l'analyse architecturale des vestiges. Les bains d'es-Sanamein ne sont que partiellement visibles, intégrés à l'habitat traditionnel du village moderne (annonce de leur découverte sur le site Balnéorient : <http://balneorient.hypotheses.org/145>). Les bains de Salkhad ont été repérés par l'équipe de C. Yovitchitch (IFPO) en 2009 et n'ont pas encore pu être relevés.

18 Le village de Zorava a, dans l'Antiquité, à l'époque de la dédicace, le statut de *metrokômia*, et constituait de ce point de vue une implantation d'échelle moyenne, entre le village et la cité (SARTRE 1999, p. 201).

19 Les « petits bains » de Syrie du Sud méritent un travail indépendant. Une courte synthèse a été présentée en conclusion de l'analyse des bains de Sharah (Fournet 2008a).

chauffage. Le basalte, matériau omniprésent dans la région, est utilisé à la fois dans les maçonneries de grand et moyen appareil, pour les claveaux des arcs et de certaines voûtes et, sous la forme de scories volcaniques, dans l'*opus caementicium* des voûtes et coupoles. La solidité du matériau, associée à l'utilisation massive de mortier résistant, explique l'excellent niveau de conservation de la majorité de ces édifices, qui a moins souffert des phénomènes de spoliation que d'autres monuments antiques de la région. Certains bains sont ainsi conservés ponctuellement sur plus de 15 m de haut avec plusieurs voûtes ou coupoles intactes malgré les réoccupations médiévales ou modernes. C'est d'ailleurs ce qui fait l'intérêt de ces monuments dont l'étude architecturale est possible sans recourir à de longues fouilles archéologiques. Les technologies mises en œuvre pour le chauffage – hypocaustes à pilettes et tubulures en terre cuite – sont très classiques. Ces installations techniques, plus fragiles que le gros œuvre, et l'ensemble des décors, facilement récupérés, ont moins bien résisté au temps et n'apparaissent que lorsqu'une fouille a pu être menée. Souvent pourtant, seul leur gros œuvre a été conservé, en raison des réoccupations multiples et du surcreusement des sols. Paradoxalement ce groupe d'édifice, est souvent mieux connu en élévation qu'au sol, les niveaux de circulation antiques n'étant que rarement visibles.

2. Bosra, les thermes du Sud

Les bains de Bosra ([fig. 2](#)) font depuis plus de quinze ans l'objet d'une étude concentrée sur les vestiges des thermes du Sud, sur lesquels ont été menées plusieurs campagnes de relevés et de fouilles archéologiques²⁰. Situés en bordure sud de la rue principale est-ouest de la ville antique, entre la place du Nymphée et l'arc central, les thermes et les boutiques qui les entourent occupent une surface d'environ 7 000 m². La partie sud-ouest n'est que partiellement dégagée et fait actuellement l'objet d'une opération du service syrien des Antiquités. Les espaces principaux sont cependant visibles et offrent les traces d'une chronologie complexe qui a permis à H. Broise d'isoler quatre grandes phases de construction/agrandissement. L'édifice initial²¹, daté de la seconde moitié du II^e siècle, s'organisait selon un plan en équerre à itinéraire circulaire ([fig. 3](#)). Un vaste *frigidarium*

20 Travaux menés au sein de la MAFSS par P.-M. Blanc (archéologue, CNRS, Arscan, UMR 7041) et H. Broise (architecte, CNRS, Institut de Recherche sur l'Architecture Antique, USR 3155), que je remercie ici de m'avoir invité à plonger dans l'architecture thermale du Hauran. Pour une présentation des thermes du Sud, voir DENTZER et *al.* 2002 et BROISE, FOURNET 2007. Une publication monographique des thermes du Sud est en préparation sous la plume de H. Broise.

21 Les traces d'un état peut-être plus ancien (fin du I^{er} ou début du II^e s. ap. J.-C.) ont été trouvées sous la palestine 12 par P.-M. Blanc.

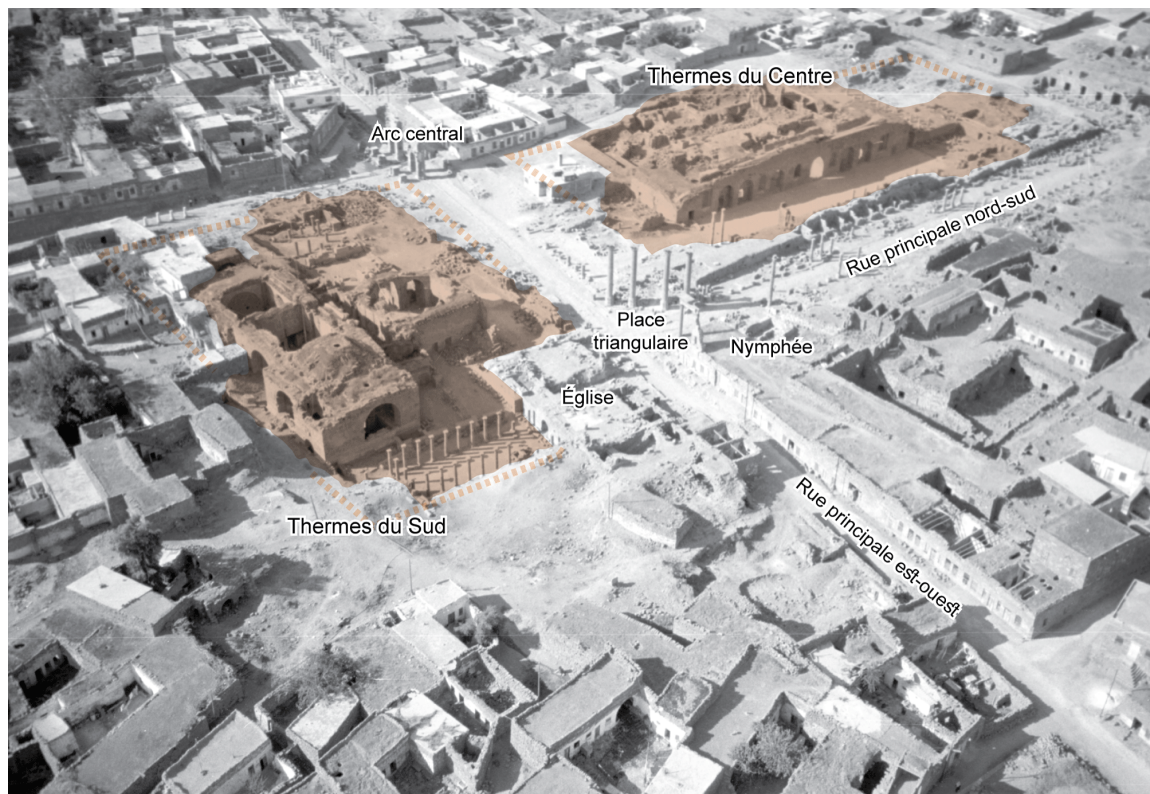


Fig. 2 – Vue aérienne du centre antique de Bosra, localisation des édifices thermaux (cliché Y. Guichard).

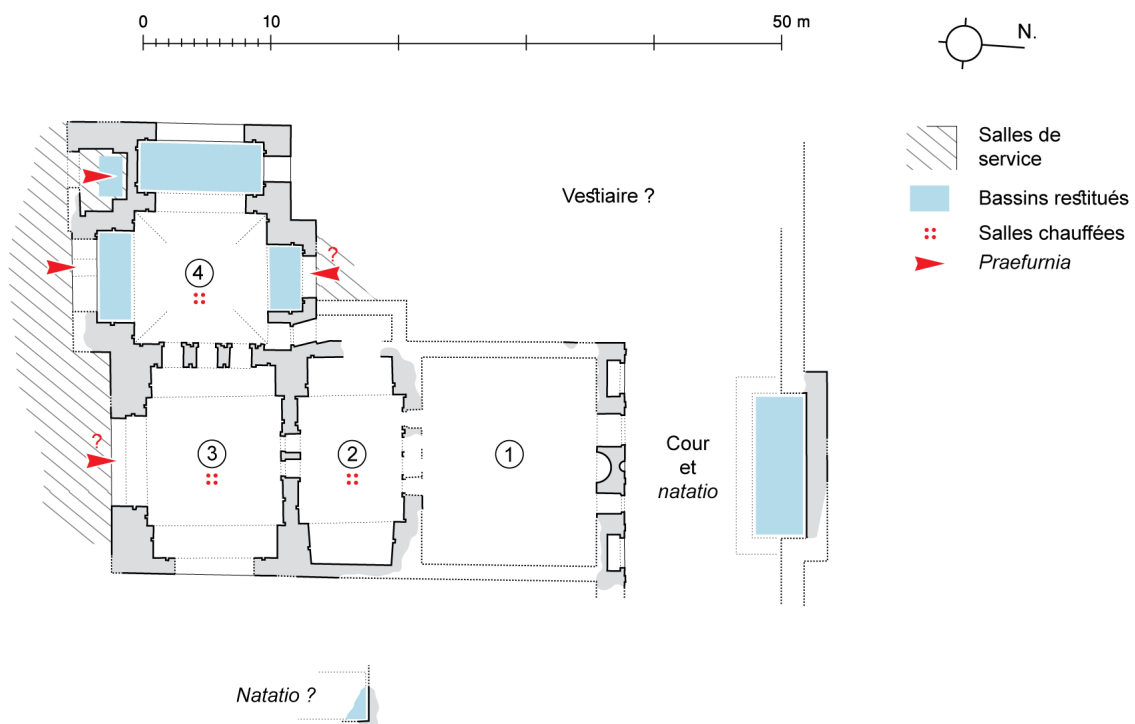


Fig. 3 – Bosra, thermes du Sud. Plan en partie restitué du premier état monumental (seconde moitié du II^e s. ap. J.-C.) et principe de circulation (d'après BROISE, FOURNET 2007).

rectangulaire (1) s'ouvrait sur le secteur chaud, composé d'un *tepidarium* (2), d'un *laconicum* (3, avec sans doute également une fonction de *destrictarium*) et, sur un axe perpendiculaire, d'un *caldarium* (4) muni de trois bassins collectifs chauffés (fig. 4). Le retour vers le *tepidarium* puis la salle froide se faisait par un couloir coudé, permettant aux baigneurs d'éviter de retraverser les deux dernières salles chaudes et de se heurter au flux inverse. Dès le III^e siècle l'édifice fut agrandi, avec l'installation, à l'est, d'une nouvelle salle chaude (5) symétrique du *caldarium* (4) par rapport à l'axe des trois autres salles (fig. 5). Deux *tepidaria* (6-7) ont été installés de part et d'autre de la salle tiède initiale et la salle froide (1) a été dotée d'un plan octogonal inscrit dans le rectangle d'origine. Le plan qui en a résulté, assez irrégulier et d'une symétrie approximative, s'apparente néanmoins au type impérial, avec ses deux parcours en boucle qui se rejoignaient sur un axe nord-sud. Un espace oblong (8), probablement une cour ornementale, séparait le bloc thermal de la rue. L'impression du baigneur, en dépit des imprécisions dans la symétrie, devait être exactement celle ressentie dans des bains impériaux plus



Fig. 4 – Bosra, thermes du Sud. Le *caldarium* initial (salle 4).

classiques. Le résultat – en particulier la présence de deux *caldaria* – est pourtant assez original par rapport aux modèles impériaux plus stricts. Il est probable que les circulations aient été inversées par rapport au bâtiment initial : l'ancien *laconicum/destrictarium* (3), qui se retrouvait en position centrale, et qui de ce fait occupait la position classique du *caldarium* axial, en a sans doute pris la fonction, tandis que les deux *caldaria* (4, 5) devenaient des salles chaudes intermédiaires. Les salles tièdes ajoutées (6-7-7') se retrouvaient alors en position de *tepidaria* d'entrée, selon le principe de symétrie des bains impériaux. L'installation, dans la même phase ou peu après, d'une vaste piscine chaude logée dans une abside ajoutée dans l'axe de la salle chaude centrale (9), allait dans ce sens, dotant cette ancienne étuve des attributs d'un véritable *caldarium*. La disposition finale est originale, le secteur chaud étant constitué uniquement de salles tièdes et d'un triple *caldarium*.

D'autres agrandissements furent apportés à l'édifice au cours des IV^e et V^e siècles (fig. 6), en particulier l'ajout de quatre salles froides (10-11-12-13) de part et d'autre de la salle octogonale (1). Cette dernière fut dotée en sous-œuvre d'un dispositif de

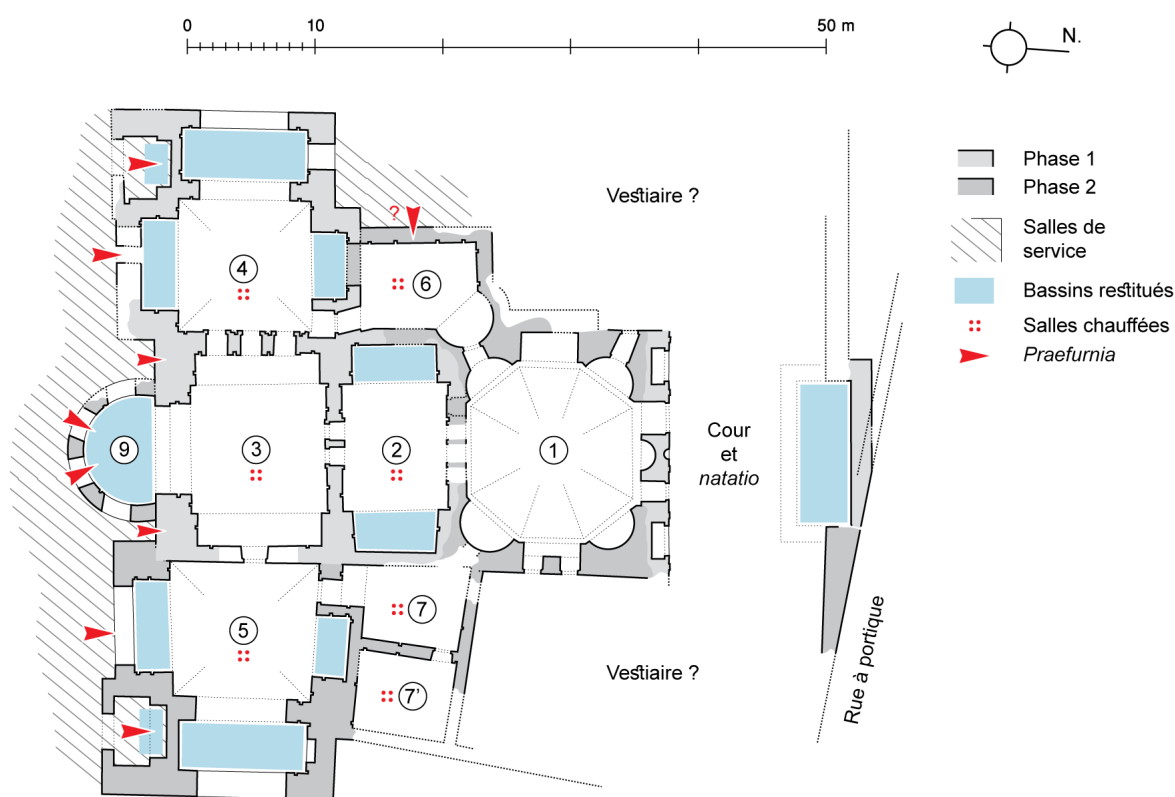


Fig. 5 – Bosra, thermes du Sud. Plan en partie restitué du second état monumental (début du III^e s. ap. J.-C.) et principe de circulation (d'après BROISE, FOURNET 2007).



Fig. 6 - Bosra, thermes du Sud.

Plan d'ensemble, en partie restitué, des vestiges des derniers états monumentaux (entre le IV^e et le VI^e s. ap. J.-C., d'après BROISE, FOURNET 2007, et compléments MAFSS, 2010).

chauffage qui lui conféra la fonction d'une nouvelle salle tiède. Le résultat tendait à se rapprocher davantage encore du modèle impérial, avec la présence d'une salle chaude intermédiaire (l'ancien *tepidarium*) entre la nouvelle salle tiède et le *caldarium* axial. C'est sans doute à cette période que furent ajoutées deux palestres monumentales (14-15), entourées de portiques, de part et d'autre de l'édifice. La symétrie de principe était respectée, même si l'irrégularité des terrains annexés entraîna de nombreuses distorsions de plan. Les thermes du Sud continuèrent de se développer au VI^e siècle, sans doute au fur et à mesure qu'étaient acquis des terrains périphériques. A l'ouest l'érection d'un nouveau vestiaire octogonal (16) et d'un vestibule (17) ont permis l'accès au complexe depuis la rue nord-sud bordant désormais l'édifice. A l'est, en revanche, la palestre fut amputée de sa partie nord par la construction d'une église (18). Celle-ci, construite à un niveau supérieur à celui des thermes, ménageait au niveau de la rue un couloir voûté, axé sur la palestre, qui permettait d'accéder aux bains (fig. 7). Cette adaptation illustre la vitalité et l'importance que conservait l'édifice thermal face aux impératifs d'une fondation religieuse nouvelle.



Fig. 7 – Bosra, thermes du Sud. Palestre orientale (13) et passage ménagé sous l'église byzantine (16), vers le nord.

3. Bosra, les thermes du Centre

Occupant dans leur dernier état la quasi-totalité d'une *insula*, les thermes du Centre s'étendaient sur environ 9 000 m², en bordure ouest de la rue principale nord-sud de la ville (fig. 2). Longtemps considérés comme un marché romain en



Fig. 8 – Bosra, thermes du Centre. Cour bordant le bloc thermal, depuis le nord-est.

raison du caractère monumental des parties froides ([fig. 8](#)) et de leur appellation traditionnelle (*khân ed-Dibs* – marché de la mélasse), ils n'ont été étudiés que récemment en tant que tels, lors de la réalisation par la Mission archéologique française du plan d'ensemble du centre de la ville antique²². Le relevé et l'analyse du monument, en l'absence de véritables fouilles, n'ont pas permis de pousser l'étude aussi loin que dans les thermes du Sud. On remarque pourtant une similitude frappante dans l'évolution des deux monuments, qui semblent avoir suivi le même schéma de monumentalisation. La proximité des deux édifices, simplement séparés par une rue, les lia certainement dans une sorte de concurrence ou d'émulation, chaque innovation de l'un entraînant une amélioration dans l'autre.

L'organisation de l'établissement semble pourtant, au premier regard, bien plus cohérente que celle de son voisin ([fig. 9](#)) ; le plan est symétrique et ne souffre pas des mêmes distorsions dans les tracés ou les orientations. A cette distinction

²² FOURNET 2007 ; FOURNET 2008b.

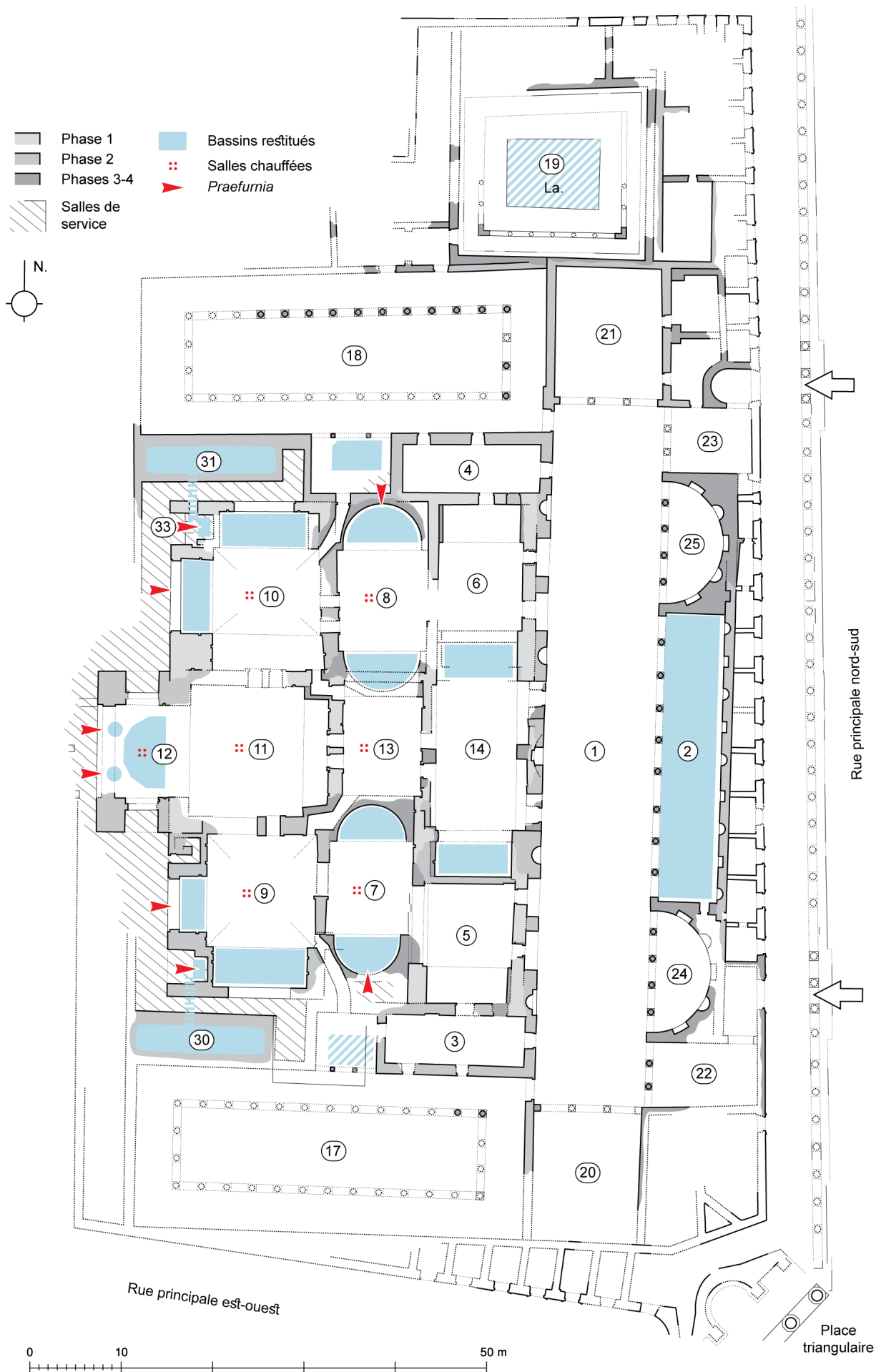


Fig. 9 – Bosra, thermes du Centre. Plan d'ensemble en partie restitué (d'après FOURNET 2007).

près, les deux plans sont très similaires : une vaste cour ornementale oblongue (1), ornée d'exèdres (20-21-24-25) et équipée d'une *natatio* (2), précédait un bloc thermal flanqué de deux palestres bordées de portiques (17-18). La partie thermale s'organisait selon le schéma impérial : deux circuits d'entrée, symétriques, se retrouvaient dans l'axe du monument, selon une succession très classique, avec vestiaire/salle froide (3-4-5-6) ; *tepidarium* d'entrée (7-8) ; salle chaude, *laconicum/destrictarium* (9-10) ; *caldarium* (11) avec vaste piscine chaude (12) ; *tepidarium* de sortie (13) ; *frigidarium* (14). Des variantes étaient proposées au baigneur, qui, ainsi, pouvait directement passer, par un petit couloir, de la palestra au *destrictarium*, en évitant la salle tiède, inutile après une activité athlétique. La salle chaude également était évitable, un autre couloir permettant de passer directement du *destrictarium* au *tepidarium* de sortie.

Un examen plus attentif des vestiges révèle pourtant, là encore, une chronologie plus complexe que ne le laissait penser la régularité du plan d'ensemble. De nombreux coups de sabre dans les élévations témoignent d'ajouts successifs, que confirme la présence de portes bouchées ou percées, ainsi que de plusieurs fenêtres ou corniches de service ennoyées dans la maçonnerie. Sans que l'on puisse réellement détailler l'ordre de ces transformations, il est clair que, comme dans les thermes du Sud, le plan d'origine n'était ni symétrique ni aussi vaste qu'au terme de son évolution. Ainsi, la longue façade de la cour à exèdres (1) est venue régulariser par une série d'arcades une façade plus ancienne et moins monumentale. De même, les salles 7, 8 et 9, ainsi que la piscine 12, furent ajoutées, condamnant les fenêtres ouest des salles 5 et 6. En outre, ces dernières ont été amputées de leurs exèdres au profit de l'agrandissement de la salle 14. Un schéma d'évolution similaire à celui des thermes du Sud permet d'expliquer cette série d'anomalies : le bâtiment initial, sans la longue cour 1, ne devait comporter qu'une série de pièces relativement simples, disposées en équerre (14-13-11-10), la dernière salle constituant probablement le *caldarium*, comme l'indique la présence de deux grands bassins chauffés et de la chaudière (33) associée (fig. 10). L'ajout dans un deuxième temps d'une salle exactement symétrique au sud (9), puis d'une piscine axiale (12), renversa les circulations et dota l'édifice d'un plan impérial, absent du projet initial. Le *destrictarium/laconicum* d'origine (11) devint le grand *caldarium* axial et des *tepidaria* d'entrée (7-8) furent insérés entre les salles froides et le secteur chaud afin de compléter le dispositif.

Un sondage effectué en 1987 par H. Broise à l'emplacement de la chaudière nord-ouest (33) avait permis de conclure à l'abandon du foyer au plus tard au V^e siècle

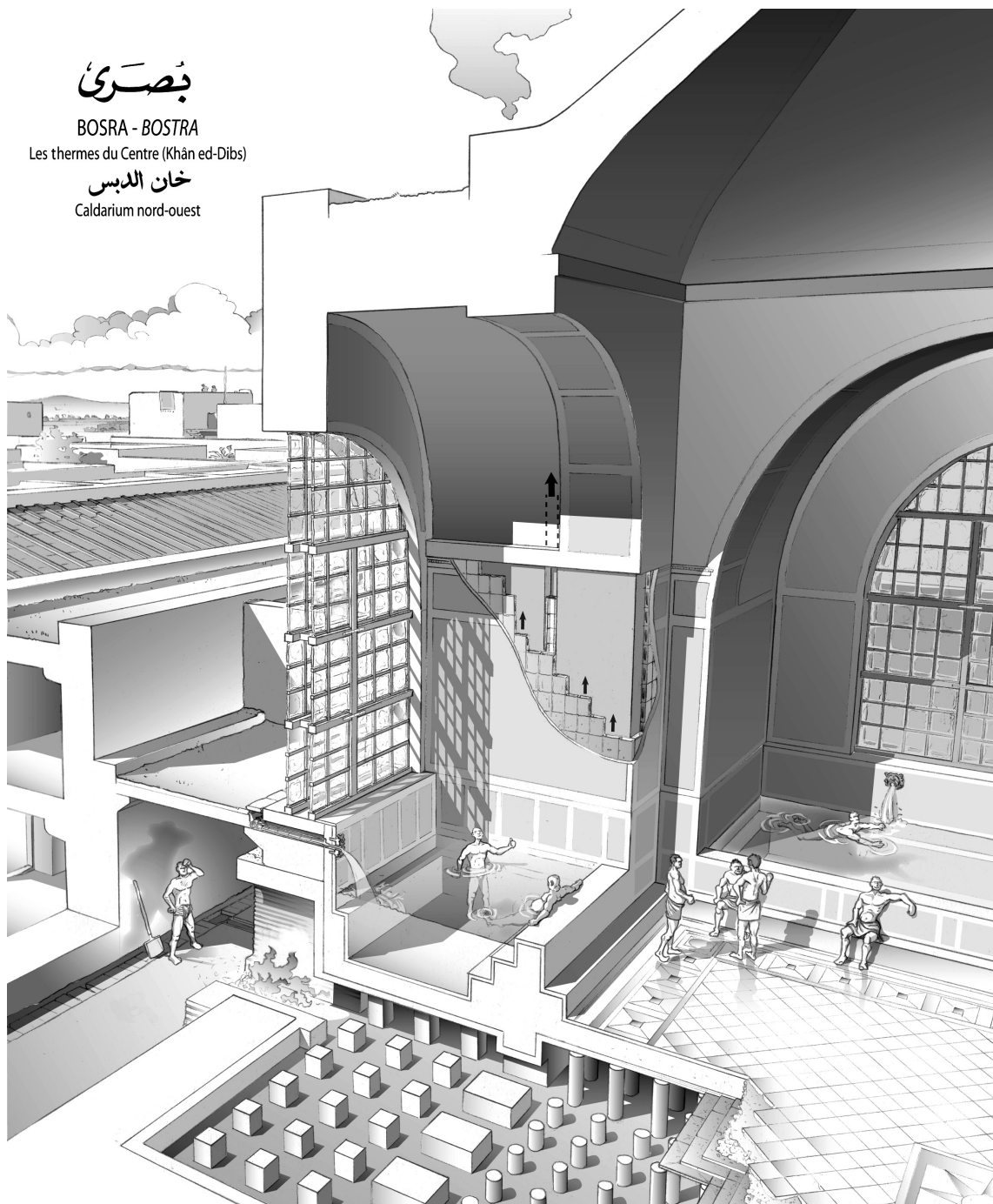


Fig. 10 – Bosra, thermes du Centre. Restitution du *caldarium* nord (d'après FOURNET 2007).

ap. J.-C., et par extension à l'abandon de l'ensemble du monument. Le réexamen du matériel issu de la fouille et une meilleure compréhension du développement du monument permettent d'expliquer cet abandon, précoce au regard de la vitalité des thermes du Sud à la même époque : la réorganisation du plan a entraîné un changement de fonction des salles chaudes. Lorsque le plan impérial fut adopté, la salle (10), dont les bassins étaient chauffés par la chaudière (33), perdit son statut de *caldarium* principal au profit de la salle (11). Cette dernière fut alors dotée de la piscine chaude axiale qu'appelait sa nouvelle fonction. Le bassin chaud de la salle (10) et sa chaudière furent conservés quelque temps, puis abandonnés, par souci d'économie ou de rationalisation. L'examen des déblais accumulés au-dessus du foyer condamné a clairement démontré qu'il s'agissait non pas de niveaux d'abandon des bains, mais bien de rejets cendreux issus d'un autre foyer, probablement celui destiné à la piscine (12), toujours en service au V^e siècle²³.

Une des dernières transformations mise en évidence a été l'ajout, au nord de l'exèdre 21, de latrines collectives monumentales (19). Leurs vestiges permettent de restituer, sous les portiques entourant un vaste bassin central, plus de 70 m linéaires de banquettes percées, offrant, déduction faite des accès, entre 100 et 130 places. Ces latrines, les plus vastes découvertes à ce jour au Proche-Orient, n'ont pas fait l'objet de fouilles, mais uniquement d'un dégagement effectué par le service local des Antiquités. Pour en proposer une datation, nous ne pouvons que comparer leur installation à celle de latrines plus modestes aménagées, au début du VI^e siècle, dans les thermes du Sud.

L'étude comparée des deux édifices thermaux de Bosra appelle quelques commentaires : l'échelle utilisée dès les premières phases de construction, au II^e siècle, fut monumentale. Les salles chaudes des thermes du Sud développaient plus de 500 m² d'hypocaustes et les coupoles franchissaient des portées de plus de 10 m. La fonction urbaine et politique de ces édifices s'impose clairement. En revanche les solutions architecturales choisies ne furent pas celles des modèles alors suivis dans les provinces voisines. Le plan impérial, dont le caractère monumental s'exprime surtout par la symétrie, existait à Rome depuis près de deux siècles et s'était implanté en Afrique et surtout en Asie Mineure. A Bosra, les maîtres d'œuvre utilisèrent pourtant, malgré le caractère monumental des nouveaux bains, des plans en équerre, dissymétriques, réservés ailleurs aux édifices plus

23 L'analyse par S. Lepetz de ces rejets de foyer a également permis de mettre en évidence l'utilisation de restes animaux (têtes et pattes de moutons/chèvres), d'excréments et de litière comme principal combustible (FOURNET, LEPETZ 2014).

modestes. Il est possible que les constructeurs aient préféré, dans une région où le bain était encore une nouveauté, faire preuve de prudence. Mais le choix d'une échelle monumentale semble indiquer plutôt que dès le départ un développement par symétrie fut envisagé. Le parti choisi était sans doute d'ouvrir rapidement des bains déjà monumentaux, bien que non symétriques, et de les agrandir ensuite progressivement, au fur et à mesure de l'acquisition des terrains voisins ou d'accès à de nouvelles ressources, mais aussi dans la mesure où l'institution thermique s'imposerait à la population. Et, de fait, les deux édifices adoptèrent au cours du III^e siècle un plan de type impérial, bien que parfois approximatif, doublant ainsi la capacité d'accueil des monuments. Ces agrandissements n'étaient pas planifiés dans le détail, ce qu'illustrent les complexes réorganisations qu'ils impliquèrent. La formule fonctionna cependant parfaitement, sans doute au-delà même des projets envisagés initialement. Cette vitalité de l'institution thermique, que l'on peut observer jusqu'à la première moitié du vie siècle, persista donc à Bosra bien au-delà des périodes habituellement supposées.

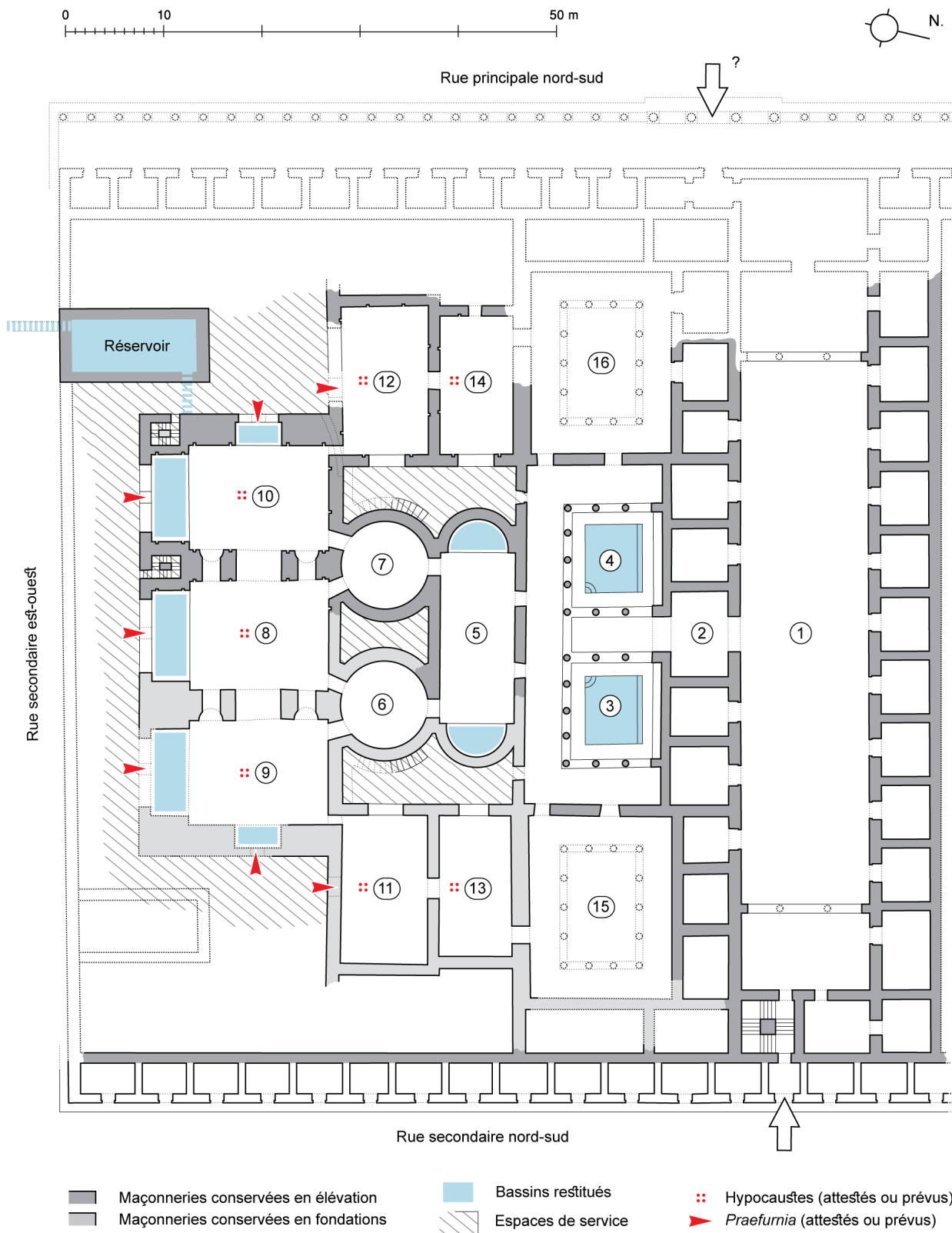
4. Les thermes de l'Empereur à Shahba-*Philippopolis*

La quasi-totalité des vestiges monumentaux de *Philippopolis* appartient à un projet urbain ambitieux conduit sous la direction de l'empereur Philippe l'Arabe, désireux de transformer son village natal en une cité modèle au service de la propagande impériale. Le contexte de cette refondation a été analysé en détail par J. Rohmer dans un article qui permet de mieux saisir les modalités de mise en œuvre de ce projet volontariste, autant urbain que politique²⁴. Les grands bains, situés à proximité de la place centrale, illustrent parfaitement l'ambition de l'Empereur, ainsi que la démesure de son projet. Ils nous offrent en outre un exemple monumental parfaitement daté, puisqu'ils ont été édifiés sous le règne — très court — de Philippe (244-249 ap. J.-C.)²⁵.

Les thermes occupaient un îlot entier de la grille urbaine, soit près de 8 500 m² (bloc thermal : 5 500 m²). Leur organisation correspond rigoureusement à celle des bains impériaux (**fig. 11**) : un axe principal nord-sud regroupait le *frigidarium*

²⁴ ROHMER 2004.

²⁵ Les bains de *Philippopolis* ont fait l'objet, ces dernières années, d'une série de relevés architecturaux détaillés qui permettent d'en restituer le fonctionnement et les caractéristiques architecturales. Un article monographique dédié à cet édifice est en préparation.

Fig. 11 – Bains de *Philippopolis*, plan interprété.

(5)²⁶ et le *caldarium* (8)²⁷. De part et d'autre de cet axe se développaient deux circuits d'entrée symétriques comportant une palestre (15-16)²⁸, un *tepidarium* (13-14)²⁹, une première salle chaude (11-12)³⁰ et une seconde salle chaude (9-10), de même plan que le *caldarium* (8). Les deux circuits se rejoignaient sur l'axe au niveau du *caldarium* central. L'ensemble du bloc thermal était précédé d'une vaste cour oblongue (1)³¹, munie à ses extrémités de deux exèdres rectangulaires (13 x 13,5 m).

Outre l'utilisation d'un plan de type impérial, le choix de pièces circulaires pour les *tepidaria* de sortie (6-7) est original et peut renvoyer aux modèles occidentaux anciens ou aux exemples régionaux du I^{er} siècle³². Il s'agissait sans doute par-là d'évoquer un âge d'or de l'architecture romaine, à l'image de la ville, dont le plan colonial en damier était déjà anachronique au milieu du III^e siècle. Le reste du plan des thermes rappelle plutôt les exemples de Bosra, dont l'organisation selon un type impérial ne datait que de quelques dizaines d'années lorsque furent conçus les bains de *Philippopolis* : les salles chaudes s'y organisent exactement de la même manière, selon un axe perpendiculaire à l'axe principal, et forment un « triple *caldarium* », disposition dont on a vu l'originalité et qui, à Bosra, résultait d'une symétrie adoptée a posteriori. Les bains de Bosra devaient, à l'échelle de la région, représenter le modèle à atteindre pour permettre à la cité de *Philippopolis* de rivaliser avec la capitale provinciale. La juxtaposition des relevés de ces trois édifices (fig. 6, 9 et 11) illustre cette similitude de plan et d'échelle, malgré des différences dans les processus architecturaux.

Ce plan, supposé illustrer l'idéal thermal au milieu du III^e siècle, resta pourtant inachevé : de nombreux indices (absence de trace de fixation des tubulures, passages condamnés, nature de l'arrachement des voûtes, etc.) montrent clairement que seules certaines des pièces projetées furent édifiées, tandis que les

26 Rectangle de 17,25 x 7,70 m, prolongé par deux absides de 6 m de diamètre, et précédé de deux péristyles (3-4) équipés de piscines froides.

27 Rectangle de 11 x 14 m prolongé d'une exèdre de 9 x 3,80 m, séparé du *frigidarium* par deux *tepidaria* circulaires (5-6), diamètre 8,90 m.

28 Environ 18 x 14,5 m.

29 De 14 x 7,20 m.

30 De 15 x 9,10 m.

31 De 55 x 13 m.

32 Les bains hérodiens possèdent souvent des pièces de plan circulaire, en particulier pour les étuves. On en retrouve également, probablement à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C., dans les bains de Wadi Ram (DUDLEY, REEVES 1997), de Sia (BUTLER 1919, p. 399, ill. 345) et de Pétra (JOUKOWSKI 2007). Un dernier exemple, dans les thermes du Nord à Apamée, date du début du II^e siècle (voir PARIDAENS, VANNESSE 2014).

autres restèrent au niveau des fondations (fig. 12). Toute la partie orientale des salles chaudes (6-9-11-13), ainsi que le *caldarium* axial (8) et une palestre (15), furent abandonnés en cours de construction, réduisant le bloc thermal à moins de la moitié du projet initial. Finalement, l'édifice disposait d'un circuit en boucle, précédé par un secteur froid qui gardait sa symétrie. Les traces de fixation des parois de tubulures, ainsi que la couleur rouge caractéristique du basalte soumis à de fortes chaleurs au niveau des cheminées, attestent par ailleurs que l'édifice, même sous une forme réduite, a bel et bien fonctionné.

Cette révision du projet en cours de construction permet de saisir une étape du chantier habituellement inaccessible. Elle montre en particulier la rationalisation et la planification de la construction, réalisée par étapes : l'édifice a été, dans un premier temps, implanté et fondé dans sa totalité, en un seul bloc, et jusqu'aux premières assises de l'élévation (à une hauteur correspondant au niveau de circulation final). Une fois cette base établie, les pièces ont été élevées



Fig. 12 – Bains de *Philippopolis*, les salles chaudes 7, 8 et 9, vers l'ouest.

progressivement. Si l'on considère que le projet, démesuré par rapport à la réalité démographique et économique de la ville, a été revu à la baisse à la mort de Philippe en 249, on peut être surpris que la partie ouest ait malgré tout été achevée une fois l'appui impérial disparu. Car l'édifice, même amputé de sa partie orientale, était surdimensionné pour ce qui restait un gros village. Les architectes avaient sans doute décidé, une fois les fondations posées, mais avant la mort de Philippe, de bâtir en priorité la partie froide et une moitié des salles chaudes, afin de pouvoir ouvrir une première partie des bains au public le plus rapidement possible, tandis que devait se poursuivre l'édification de l'autre.

Cet inachèvement nous renseigne également sur la durée du chantier. Les travaux ont été lancés dès l'accession au pouvoir de Philippe en 244, ou très peu de temps après. Ils ont cependant débuté par un premier projet urbain, dans la partie ouest du village initial (groupe théâtre-forum). Ce n'est que dans un deuxième temps que le projet a été réévalué, avec l'implantation d'un plan orthogonal encore plus ambitieux, dans lequel les bains ont été insérés³³. Dans les différents secteurs de ce projet monumental les travaux ont certainement avancé de front, mais leur chantier n'a pu débiter qu'une fois que la première opération, portant sur le théâtre-forum ait été suffisamment engagée. Il est donc possible d'estimer le temps de construction des bains, à partir des fondations jusqu'à l'inauguration d'une première partie utilisable, à environ quatre années, durant lesquelles ont également été achevées les rues à portiques, la place du tétrapyle, les portes et le rempart, ainsi que l'aqueduc et le nymphée directement liés aux bains.

Les bains de *Philippopolis*, malgré l'originalité du contexte dans lequel ils ont été édifiés et l'inachèvement du programme initial, illustrent parfaitement l'évolution des modèles telle qu'elle se dessinait à Bosra, avec l'adoption tardive mais complète du modèle impérial pour les réalisations de prestige. Si, finalement, à *Philippopolis*, le développement est allé à l'inverse de ce qui a été observé à Bosra (réduction d'un plan symétrique aboutissant à un plan en boucle), c'est seulement en raison du contexte politique du projet.

5. Les bains monumentaux non symétriques de Syrie du Sud

Les autres grands édifices thermaux inventoriés en Syrie du Sud permettent de nuancer les conclusions portant sur les trois exemples conservés à Bosra et *Philippopolis*. Ces nouveaux exemples sont malheureusement moins bien

³³ ROHMER 2004, p. 20.

conservés ou moins bien documentés et nous ne connaissons, pour le moment, qu'incomplètement leurs plans. Il apparaît cependant que, malgré leur caractère monumental, ils ne sont pas conformes au plan de type impérial.

Bosra, les thermes du camp romain

Situés dans la partie sud-ouest du camp aménagé lors de l'installation de la légion IIIa Cyrenaica³⁴ à Bosra, dans le premier quart du II^e siècle ap. J.-C., ces thermes n'ont fait l'objet que récemment d'une étude architecturale³⁵. L'édifice est beaucoup moins bien conservé que les deux établissements du centre de la ville. Seule une pièce (ca 11 x 11 m) est réellement identifiable et conserve sa coupole en *opus caementicium* (fig. 13). Elle est munie de cheminées encastrées dans les murs et devait constituer une des salles chaudes de l'édifice. Les vestiges se prolongeaient cependant à l'est, sous la forme d'un vaste monticule de déblais architecturaux (larges fragments de voûtes et de coupes, angle d'un bassin, blocs épars d'un portique). Ce pierrier et la partie conservée occupent une surface approximative de 2 000 m². L'analyse de la connexion entre la salle chaude et le reste des vestiges indique que cette salle fut ajoutée dans un deuxième temps, lors d'un agrandissement du bâtiment initial.

Sa position au sein du camp militaire fait de cet édifice un cas particulier. Les autres bains militaires conservés au Proche-Orient ont des dimensions plus réduites et entrent dans la catégorie des petits bains. Le statut de Bosra, capitale de la province et lieu de stationnement d'une légion, explique ici le recours à une architecture plus monumentale. Sa datation reste difficile. L'étude stylistique des rares éléments de décor (bases et chapiteaux) trouvés dans la zone des bains indique un premier état qui était sans doute contemporain de l'installation du camp à l'époque d'Hadrien, mais révèle également d'autres opérations comprises entre le III^e et le V^e siècle³⁶. L'ajout de la salle chaude la mieux conservée confirme ce développement en plusieurs phases. La découverte, dans l'enceinte du camp, d'un fragment de plaque de chancel et d'un bloc portant une croix pattée semble d'ailleurs indiquer que la zone est restée occupée à l'époque byzantine. Il est possible que les bains, comme ceux du centre-ville, aient continué de fonctionner et de s'agrandir jusqu'à une date tardive. En revanche, leur construction, dès le premier quart du II^e siècle, est

34 Voir l'étude générale du camp par M. Lenoir dans DENTZER *et al.*, 2002, p. 134-140.

35 Étude menée en sept. 2007 par Cécile Montel (DPEA Architecture et Patrimoine archéologique) dans le cadre d'un stage dirigé par P. Piraud-Fournet (MAFSS/IFPO) et financé par le programme Balnéorient.

36 Étude menée par J. Dentzer-Feydy dans DENTZER *et al.* 2002, p. 139.



Fig. 13 – Bosra, bains du camp romain. Vestiges de la salle chaude orientale, vers l'ouest.

antérieure à celle des thermes du Sud et du Centre, et suggère un rôle de l'armée dans l'introduction des modèles architecturaux.

Les bains de Deraa-Adraha³⁷

Le second exemple de thermes monumentaux mais non impériaux, à Deraa-Adraha, n'est que partiellement conservé au cœur d'un îlot d'habitation en pleine expansion. En partie masqués par les maçonneries d'une maison traditionnelle en ruine et par des constructions modernes qui l'entourent, les vestiges de ce monument passent aujourd'hui facilement inaperçus. Connus sous le nom de *hammâm Sikkânîy*, les bains étaient situés entre le centre monumental (théâtre, temple hypothétique) et la colline-acropole (*al-Karak*), à proximité directe d'un vaste réservoir à ciel ouvert (*birkeh*). La partie la mieux conservée de l'ensemble (fig. 14, salle 1) permet de restituer le plan d'une salle octogonale couverte par une coupole de 11,50 m de portée. Cette salle, dépourvue de dispositif de chauffage, mais équipée d'adductions d'eau logées dans les murs, correspondait

³⁷ Ils ont fait l'objet d'une rapide mission de relevé architectural lors de l'étude du plan de la ville antique (MAFSS, Th. Fournet), menée parallèlement aux travaux archéologiques de la direction locale des Antiquités (Q. Mohammad).

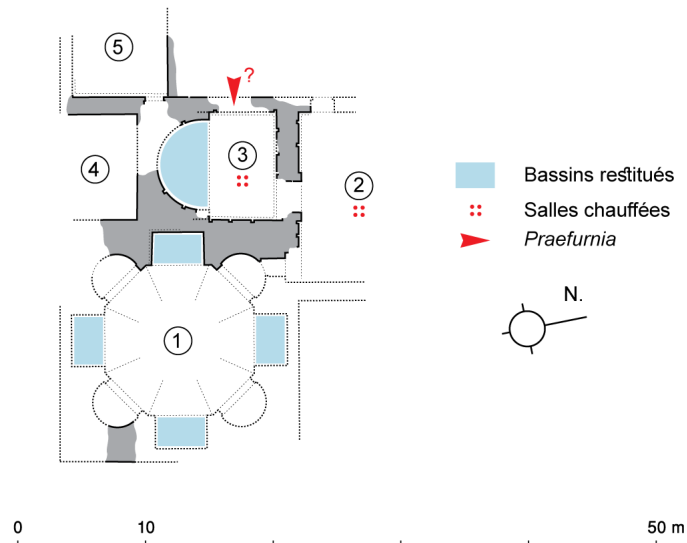


Fig. 14 – Plan d'ensemble en partie restitué des bains de Deraa (d'après FOURNET, WEBER 2010).

probablement au *frigidarium*. En arrière de cet espace monumental, à l'ouest, quatre autres salles sont partiellement conservées. Les élévations de deux de ces pièces (2-3) présentent des saignées verticales, caractéristiques d'un dispositif de chauffage par hypocauste. La salle 2 (d'environ 10 x 13 m), conservée uniquement dans sa partie sud, semble avoir été accessible depuis la salle 1. Une autre porte permettait le passage de la salle 2 à la salle 3. Cette dernière est composée d'un espace rectangulaire (5,25 x 8,40 m), prolongé au sud par une abside de 7,05 m de diamètre. Il est probable que l'abside a abrité un bassin chauffé. Les petites salles 4 et 5, situées directement au sud et au sud-ouest de l'abside de la salle 3, ne possèdent aucune trace de cheminée ou de chauffage. Une porte, partiellement conservée, semble avoir existé entre la salle 4 et la salle 5, dans l'encoignure ouest de l'abside de la salle 3. Une lacune dans la maçonnerie de la salle 1, dans son abside sud-ouest, pourrait indiquer un autre passage entre la salle 4 et la salle 1. Ce plan, très lacunaire, permet de distinguer un secteur froid (salles 1, 4 et 5) et un secteur chaud (2-3). La salle 2, au contact des deux secteurs, jouait sans doute le rôle de *tepidarium*, tandis que la salle 3, avec son grand nombre de cheminées et son probable bassin, devait être une des salles chaudes principales de l'édifice.

L'étude du cadastre moderne et des tracés antiques a permis de rattacher les bains à une phase de régularisation et de monumentalisation de la ville, probablement contemporaine des opérations similaires observées à Bosra vers le III^e siècle ap. J.-C.³⁸. La disposition des salles conservées et la topographie du quartier

38 FOURNET, WEBER 2010, p. 180-188.

(présence d'un réservoir, dénivellation) semblent interdire la restitution d'un plan symétrique, de part et d'autre de la salle octogonale. L'édifice pourtant ne manquait pas de monumentalité (**fig. 15**) et la salle froide présentait le même plan que le *frigidarium* des thermes du Sud de Bosra, tel qu'il fut transformé au III^e siècle.

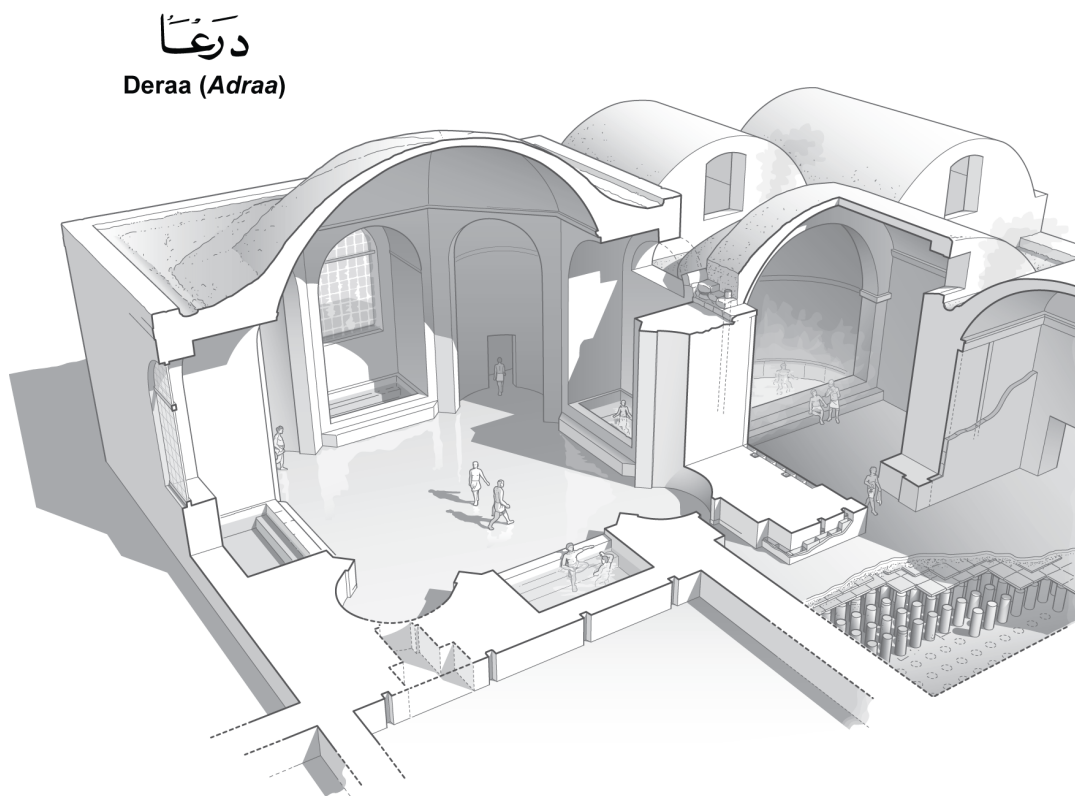


Fig. 15 – Proposition de restitution volumétrique des bains de Deraa.

Les bains de Tell al-Ashari-Dion et Suweida-Dionysias

Un second édifice monumental a été mis au jour non loin de Deraa par la direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie³⁹, sur le site de Tell al-Ashari, qui correspond à la cité antique de *Dion*. Les bains sont en cours de fouille. Seul un vaste *caldarium*, une piscine chaude ajoutée ultérieurement, sa salle de chauffe et un dispositif de puits-*sakia* ont été dégagés à ce jour (**fig. 16**). Une seconde salle chaude semble avoir existé dans le prolongement de la première, comme l'indiquent les trois passages reliant leurs hypocaustes. Le plan, bien qu'incomplet,

³⁹ Travaux menés par Q. Mohammad, DGAMS de Deraa. Les bains ont été présentés lors du colloque Balnéorient de Damas en 2009. Voir en ligne le résumé de la communication : <http://balneorient.hypotheses.org/1718>.



Fig. 16 – Bains de tell al-Ashari, la salle chaude en cours de fouille (fouille de la DGAMS de Deraa, Q. Mohammed).

révèle un caractère monumental et un agrandissement. Le caldarium et sa piscine occupent environ 130 m², soit la moitié des *caldaria* des bains de Bosra, et l'axialité des salles mises au jour laisse la possibilité de restituer une organisation générale en partie symétrique. La fouille n'a pas pour l'instant permis de dater la construction et l'utilisation des bains sinon dans une période assez large, entre le II^e et le IV^e siècle ap. J.-C.

Un autre édifice thermal découvert à Suweida (*Dionysias*) n'a pas pu faire l'objet d'une étude architecturale ni a fortiori de fouilles⁴⁰. Il présente, comme à Deraa et à Tell al-Ashari, des vestiges imposants, sans pour autant atteindre le caractère monumental des bains de Bosra ou de *Philippopolis*.

Ces quatre exemples, malgré l'aspect provisoire et incomplet de certains résultats, forment un groupe relativement homogène. Les salles chaudes (*caldaria*), mieux connues que le reste des bâtiments, occupent une surface moyenne de 250 m², soit

⁴⁰ Les bains de Suweida ont été vus par M. Kalos (MAFSS) lors de ses prospections dans la vieille ville. Un plan schématique a pu être levé, mais ne concerne qu'une partie réduite du monument que l'expansion de la ville moderne a probablement achevé de faire disparaître.

un tiers ou moins que celles des bains impériaux de Bosra ou de Philippopolis. L'architecture est monumentale, même si les plans n'ont adopté ni le modèle impérial ni l'organisation semi-symétrique où seule la partie froide est organisée sur le modèle impérial⁴¹. Ce groupe d'édifices, a priori asymétriques et d'une surface moyenne (entre 800 et 2 000 m² restitués), correspond à ce que, en l'Afrique, Y. Thébert nommait la « masse thermique », qui regroupait la majorité des édifices connus. Cette diversité semble avoir existé en Syrie du Sud, où ce modèle asymétrique était utilisé pour les bains de cités moyennes, les bains impériaux ne constituant que l'exception, le « couronnement du tissu thermal »⁴².

Ces bains asymétriques sont mal datés ; il semble cependant qu'à l'exception des bains du camp romain à Bosra, ils n'ont été développés qu'à partir de la fin du II^e ou au cours du III^e siècle ap. J.-C., à la même époque que les bains impériaux. Leur rôle semble avoir été le même que dans la capitale de la province, même si leur évolution est plus difficile à suivre. Vitrine du nouveau pouvoir romain, ils furent autant des monuments des eaux que les éléments d'un programme urbain. Leur particularité réside plutôt dans la densité de leur répartition : on les a retrouvés dans chaque ville importante ayant pu faire l'objet d'une prospection archéologique approfondie. Leurs dates, entre cinquante ans et un siècle après la création de la province d'Arabie, montrent que le bain collectif a été largement pratiqué dans cette région où il était encore presque inconnu un siècle plus tôt.

Le modèle impérial développé à Bosra et à Philippopolis reste donc exceptionnel. Il n'a été adopté que dans la capitale de province et dans une ville au destin original, dont on a vu à quel point les équipements étaient démesurés. Si ce constat pour la Syrie du Sud semble confirmer la rareté du modèle impérial au Proche-Orient, qui a été souvent soulignée, un regard sur les régions limitrophes permet de conclure, au contraire, à une réelle diffusion, dans les cités les plus importantes du Proche-Orient, de ce type d'édifice. Le nombre et la richesse de ses représentants ont été jusqu'à présent sous-estimés.

41 Les parties froides ne sont pas connues, sauf dans les bains de Deraa.

42 THÉBERT 2005, p. 341.

II. Le bain de type impérial au Proche-Orient : un corpus renouvelé

1. Inventaire des bains de type impérial du Proche-Orient

On peut tenter de comparer les catégories d'établissements de bains de Syrie du Sud à celles trouvées dans le reste du Proche-Orient. Le catalogue constitué par I. Nielsen comportait, pour le Proche-Orient (et le nord de l'Égypte), sept ensembles monumentaux de plus de 2 500 m² : Alexandrie, Bosra Sud, Jerash Ouest, Antioche C, Philippopolis, Palmyre et Gadara Est⁴³. Les deux derniers édifices, à Palmyre et à Gadara, y figuraient en raison de leur surface, bien que ne développant pas un plan symétrique. De nombreux travaux permettent d'actualiser cet inventaire. Ainsi s'ajoutent des thermes à Apamée, Baalbek, Beyrouth, Tyr, Gadara (th. de l'Ouest), Bosra (th. du Centre), Scythopolis (th. de l'Est et de l'Ouest) et Jerash (th. de l'Est). Nous proposons en annexe, pour chacun des 14 bains impériaux de cette liste mise à jour, de courtes notices et des plans typologiques simplifiés correspondants, lorsqu'une chronologie est connue à leur extension maximale, entre le IV^e et le VI^e siècle.

Cet inventaire reste incomplet. Plusieurs édifices, à ce jour encore mal documentés, sont susceptibles d'y être ajoutés. Le site d'Hippos-Sussita possédait ainsi un édifice thermal, non encore fouillé, en bordure de la voie principale⁴⁴. Sa position centrale et le caractère monumental des autres édifices du centre de la ville pourraient indiquer un édifice de type impérial. Un autre bâtiment, mis au jour à Beth-Guvrin-Éleutheropolis, à proximité de l'amphithéâtre, a été classé par S. Hoss dans les bains du « double ring type » et daté de la fin du II^e siècle ou du début du III^e siècle ap. J.-C.⁴⁵. Restructuré au cours du IV^e siècle, il intégrait, dans son dernier état, une basilique thermale, des latrines et une palestine, sur une surface totale de 2 000 m². D'autres édifices ne manqueront pas de s'ajouter à cette liste, qui compte déjà trois fois plus d'exemples que ne le laissait penser l'inventaire d'I. Nielsen. Elle permet d'actualiser la synthèse régionale qu'elle proposait et de comparer les thermes du Proche-Orient à ceux des autres régions du monde romano-byzantin.

43 Soit les édifices de type « *Thermae* » monumentaux des provinces d'Égypte, d'Arabie, de Judée/Palestine et de Syrie : NIELSEN 1990, Alexandrie = C. 280, Bosra = C. 286, Gadara = C. 339, Jerash = C. 340, Antioche C = C. 374, Palmyre = C. 382, Philippopolis = C. 383.

44 SEGAL *et al.* 2006, fig. 1, n°11.

45 Hoss 2005, cat. n°18.

2. État de la recherche

Hors de Rome et de ses édifices démesurés⁴⁶, le modèle impérial reste l'exception dans un parc thermal principalement constitué d'édifices plus modestes. Deux zones géographiques, l'Afrique et l'Asie Mineure, ont été présentées comme regroupant la majorité de ces édifices. Les treize édifices inventoriés en Asie Mineure développent en moyenne une surface de 7 700 m² (bloc thermal seul), à laquelle s'ajoutent de très vastes palestres. Cette disposition évoque, aux yeux de F. Yegül et I. Nielsen⁴⁷, l'architecture des gymnases et serait influencée par une tradition propre à cette région fortement hellénisée. Une autre caractéristique de ce groupe est la présence, entre palestre et bloc thermal, d'une basilique ou d'un « *Kaisersaal* » richement décorée, à fonction sociale et politique plus que sportive. Si l'homogénéité de ce groupe et son caractère monumental ne font pas de doute, Y. Thébert relativise cet héritage hellénistique, considérant les palestres comme une composante normale d'un édifice de type impérial, fait parfaitement illustré à Rome. L'influence grecque, si elle existe, se situerait, selon lui, plutôt dans le choix de plans compacts et relativement sobres, inscrits dans de grands rectangles. Chronologiquement, l'introduction précoce du modèle impérial en Asie Mineure, dès la fin du I^{er} s. ap. J.-C., puis principalement au II^e siècle, s'explique par l'ancienneté des implantations urbaines et de la présence romaine ainsi que par la richesse de cette région, seule capable de rivaliser avec Rome. Selon I. Nielsen ces vastes édifices sembleraient avoir perdu leur popularité dès la fin du III^e siècle.

Le groupe des bains impériaux d'Afrique du Nord étudié en détail par Y. Thébert compte 18 exemples attestés, et trois autres probables⁴⁸. Cet auteur conclut, après avoir minimisé l'originalité de l'Asie Mineure, que l'Afrique est pour cette catégorie de thermes « sans équivalent dans le monde romain ». Cette place particulière s'explique pour lui par la prospérité des cités africaines et par la prétention d'utiliser, parfois à échelle très réduite, un modèle architectural à forte signification politique. Les bains impériaux d'Afrique, exception faite des bains de Carthage, étaient en effet de dimensions relativement réduites, entre 1 500 et 6 000 m². Cette exigüité était compensée par le raffinement dans les solutions architecturales développées, multipliant courbes, contre-courbes, espaces saillants et jeux de perspective. Pour Y. Thébert⁴⁹, le modèle impérial en Afrique semble avoir été

⁴⁶ Rome compte sept édifices impériaux, les plus grands couvrant de 25 000 à 40 000 m².

⁴⁷ NIELSEN 1990, p. 104-108.

⁴⁸ Soit 17 pour la zone étudiée, auxquels il faut ajouter ceux de Leptis Magna (THÉBERT 2003, p. 287).

⁴⁹ THÉBERT 2003, p. 303.

adopté dans la première moitié du II^e siècle ap. J.-C. et avoir été particulièrement développé sous Commode et la dynastie des Sévères (180-235). On ne fonda pour ainsi dire plus d'édifices de ce type après le III^e siècle, le parc thermal existant continuant cependant à être entretenu.

Ces synthèses sur les thermes impériaux, où le Proche-Orient est presque passé sous silence, se limitaient à y signaler le nombre restreint d'édifices de ce type⁵⁰, leurs dates de construction tardives et leur longévité⁵¹. Malgré le nombre réduit d'exemplaires connus alors (5 édifices), I. Nielsen a tenté d'en tirer des caractéristiques architecturales régionales : une surface modeste (en moyenne 3 360 m²), l'absence généralisée de palestre, des plans aux proportions allongées, plus profonds que larges, et enfin l'absence de *caldaria* saillants. Ces caractéristiques étaient, selon elle, liées au caractère tardif des édifices pris en compte. Un simple regard sur les plans simplifiés présentés en annexe permet de reconsidérer l'ensemble de ces caractéristiques établies à partir d'un nombre réduit d'édifices, par ailleurs peu représentatifs du groupe.

3. Caractéristiques des bains impériaux du Proche-Orient

Le groupe de quatorze édifices inventoriés permet de mieux saisir la chronologie de l'adoption des modèles romains, mais aussi de rechercher d'éventuelles caractéristiques architecturales propres aux bains impériaux du Proche-Orient. Pour ces 14 édifices, la majorité des plans impériaux qui nous sont parvenus ne datent pas de l'époque romaine, mais byzantine. Ils correspondent à d'ultimes développements d'édifices plus anciens, dont nous ne connaissons que très rarement la disposition d'origine, ou même la date de fondation.

Il est probable que les centres urbains – en particulier ceux de la Décapole – ont été dotés dès le I^{er} siècle d'édifices thermaux de type romain, comme ce fut sans doute le cas des villes côtières et des cités de la province de Syrie. Cependant, aucun édifice de cette époque n'y a été retrouvé, à l'exception, peut-être, du premier état des thermes de Beyrouth. Si des édifices de cette phase ont existé ailleurs, le fait qu'on en possède aucune trace suggère qu'ils étaient d'une taille modeste. A partir de l'intégration de la Syrie du Sud dans les provinces romaines de Syrie et d'Arabie, le développement d'une infrastructure de collecte et d'acheminement de l'eau vers les cités et l'initiative de grands programmes de thermes doivent être vus dans la

50 THÉBERT 2003, p. 292 ; HOSS 2005, p. 52.

51 NIELSEN 1990, p. 112-113, mettait en évidence cette adoption tardive et cette longévité, tout en remarquant l'absence de fondations majeures après le IV^e siècle.

perspective d'une dynamique impériale⁵². Les thermes, qui participaient avec les nymphées à une véritable mise en scène du pouvoir romain, étaient aussi appelés à susciter de nouvelles habitudes sociales. Cette introduction des thermes dans le paysage urbain est une part de la romanisation des villes, dont tout l'appareil monumental, rues à portique, théâtres, temples, a été mis en place dans la période comprise entre la seconde moitié du II^e siècle et la fin du III^e siècle ap. J.-C. pour la Syrie du Sud, un peu plus tôt sur la côte et dans les villes de la Décapole.

Si l'Asie Mineure montre que dès la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. le modèle monumental des bains impériaux symétriques s'était diffusé hors de Rome, l'introduction même des thermes à Bosra et plus largement en Syrie du Sud avant la création de la Province romaine d'Arabie n'a pu être déterminée encore. L'absence de tradition locale du bain⁵³ explique sans doute ce décalage pour les villes d'Arabie, mais aussi pour les villes de la province de Syrie, pourtant intégrées à l'Empire dès la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C.

Les premiers édifices thermaux monumentaux d'Orient, au II^e siècle, ne semblent d'ailleurs pas suivre à la lettre le modèle des bains impériaux. C'est en tout cas ce qu'indique l'analyse des thermes de Syrie du Sud, qui a mis en évidence l'adoption des modèles en deux temps : les édifices de la seconde moitié du II^e siècle étaient monumentaux, mais non symétriques. Ils furent développés selon un plan impérial peu de temps après, au cours du III^e siècle. L'exemple atypique de *Philippopolis* confirme l'adoption des modèles impériaux au milieu du III^e siècle. Les deux exemples de Jerash, malheureusement mal datés, semblent avoir évolué selon le même schéma : on a tenté, dans un second temps, de rapprocher des édifices, déjà de taille monumentale, des modèles impériaux. Le développement des bains de Beyrouth illustre le même procédé. On y a adopté, de manière plus précoce, dès le II^e siècle. ap. J.-C., un plan impérial sur une base plus ancienne, asymétrique et de dimensions modestes. A Apamée, la disposition du premier état des bains de L. Iulius Agrippa est encore inconnue, mais la chronologie, semblable, présente un premier état monumental lié à la grande colonnade et daté du début du II^e siècle. A Baalbek, le plan impérial a été adopté dès la construction, à la fin du II^e siècle et développé encore au III^e siècle.

52 DENTZER 2012 p. 186-187.

53 L'étude des édifices antérieurs à la province d'Arabie est en cours, mais il est déjà vraisemblable qu'au Proche-Orient, contrairement à l'Égypte, le bain de type grec n'était sans doute pratiqué, dans un cadre domestique, que par des résidents d'origine grecque. Il faut attendre les fondations hérodiennes pour voir apparaître dans la région les premiers édifices de bain collectifs bien que palatiaux. Une réticence de la société orientale face à ces pratiques, impliquant la nudité collective, pourrait expliquer en partie ce retard.

Il semble donc que le bain public ait été adopté, en tant qu'édifice de prestige urbain et politique, de manière progressive, mais cohérente, en allant probablement de la côte vers l'intérieur des terres et de la Décapole ou de la province de Syrie vers la province d'Arabie. Cette adoption se fit dès le début à une échelle monumentale, mais sans que le plan ne présente de symétrie, soit par prudence dans une région connaissant peu l'institution thermale, soit pour des raisons d'espace, dans un contexte urbain déjà constitué. La deuxième étape, au début du III^e siècle dans la province d'Arabie, mais plus tôt sur la côte et dans la province de Syrie, a été l'adoption, pour ces édifices réservés aux cités principales, d'un plan impérial calqué, parfois tant bien que mal, sur les modèles existant à Rome et en Asie Mineure depuis près de deux siècles. La diffusion de modèles marqués du prestige de Rome ou de la capitale provinciale, comme l'a montré l'exemple de *Philippopolis*, mais aussi de formules techniques ou architecturales innovantes, a été animée par un phénomène d'émulation entre cités. Le choix d'un plan octogonal à Deraa, à moins d'une cinquantaine de kilomètres de Bosra, répondait sans doute à un désir de copier les nouveaux thermes du Sud. Le plan et le circuit des baigneurs, non symétriques, sont moins ambitieux que dans la capitale de province, mais utilisent le même vocabulaire architectural.

L'adoption fut tardive, mais le succès rapide. L'existence de prototypes déjà bien établis dans d'autres provinces facilita sans doute la mise en œuvre des modèles. Cette adoption du bain alla de pair avec celle de toute la gamme de monuments dont se dotèrent en moins d'un siècle les cités fraîchement romanisées. Ce succès du bain en tant qu'institution urbaine s'est inscrit dans la durée. Avec la fondation des bains d'Alexandrie et de Scythopolis et la reconstruction des bains de Tyr et d'Antioche, des édifices impériaux ont encore été édifiés au Proche-Orient à la fin du IV^e siècle. Chaque cité importante, aux aléas archéologiques près, semble avoir possédé à cette époque un édifice thermal du type impérial, ce qui place, avec un à deux siècles de retard, le Proche-Orient (14 édifices), au niveau de l'Asie Mineure (13 édifices) et de l'Afrique (18 édifices).

La véritable spécificité des bains impériaux du Proche-Orient réside dans leur longévité. Les nombreux séismes qui frappèrent la région tout au long de la période byzantine donnèrent, à chaque fois, l'occasion de reconstruire ou d'agrandir ces édifices, à une époque où les bains d'Afrique ou d'Asie Mineure ont été progressivement délaissés. Les exemples de Bosra, mais également ceux de Scythopolis, de Beyrouth ou de Tyr, montrent clairement que l'apogée du modèle impérial s'est située entre le V^e siècle et la première moitié du VI^e siècle, à une

époque où les monuments existants, déjà imposants, ont été dotés de nouvelles piscines ou de vastes latrines collectives. L'effet des condamnations du bain par l'église, souvent invoqué pour expliquer la disparition progressive des bains monumentaux au cours de l'époque byzantine, doit être profondément réévalué. On ne peut plus suivre F. Yegül lorsqu'il caractérise le bain byzantin par son repli vers la sphère hygiénique et thérapeutique⁵⁴ et le lie à la montée du christianisme. Il semble que la critique morale du bain collectif, d'ailleurs déjà présente dans l'Antiquité païenne, soit restée impuissante face au succès de cette institution auprès des populations urbaines⁵⁵. Ce succès était d'ailleurs autant celui du bain que d'une tradition gréco-romaine classique, adoptée tardivement, mais entretenue et développée jusqu'à cette période tardive. On a reconstruit ainsi portiques et nymphées, en perpétuant le prestige d'un répertoire monumental hérité des périodes précédentes. Ces reconstructions se firent d'ailleurs souvent d'une manière quelque peu maladroite, tant dans les tracés et les proportions que dans le détail des décors⁵⁶, ce qui explique le respect parfois très approximatif de la symétrie dans les derniers agrandissements monumentaux. Le bain a gardé sa place de monument urbain majeur sinon son rôle de représentation du pouvoir, et l'institution thermale continua d'accompagner la prospérité des villes, jusqu'au pic démographique du début du vie siècle. On observe ensuite l'amorce d'un déclin, à partir du milieu du vie siècle semble-t-il. Mais ce déclin fut général et ne concerna pas davantage le bain que les autres institutions urbaines.

D'un point de vue architectural, les caractéristiques des thermes impériaux du Proche-Orient ne se dégagent pas d'emblée. La surface des édifices, en moyenne 6 370 m², est assez comparable à celles des exemples d'Afrique ou d'Asie Mineure. Ces bains sont en fait d'une échelle intermédiaire : plus vastes en moyenne que les édifices africains, ils l'étaient moins que les « bains-gymnases » d'Asie Mineure. Les plans utilisés sont relativement homogènes et présentent en majorité des proportions plus larges que profondes, contrairement aux conclusions de I. Nielsen. On ne peut cependant pas retenir ce caractère comme critère valable, l'ordonnance de chaque édifice étant avant tout le résultat d'une histoire urbaine à l'échelle très locale, les architectes tentant d'insérer au mieux un programme

54 YEGÜL 1992, p. 326-329, « Baths in Syria: The Orientalizing of the Roman Bath ».

55 G. Charpentier faisait un constat similaire pour les petits bains de Syrie du Nord : « La condamnation du bain par l'ascétisme oriental a peu d'effet sur les pratiques » (CHARPENTIER 1995, p. 222-223). La présence en ville des grands bains impériaux et de leurs bassins chauds collectifs en donne une illustration plus forte encore.

56 On ne citera ici que la reconstruction maladroite du nymphée de Bosra au VI^e siècle (DENTZER *et al.* 2002).

symétrique et contraignant dans un tissu urbain tout aussi contraignant. Les solutions architecturales font parfaitement le lien entre la série africaine et la série asiatique. Sans atteindre la complexité et le raffinement de certains bains africains – ainsi les pièces circulaires restent exceptionnelles – les bains du Proche-Orient se distinguent des enveloppes rectangulaires strictes des bains/gymnases d'Asie Mineure. Ainsi l'utilisation d'un plan octogonal est fréquente surtout pour des salles froides (Bosra, Deraa, Antioche, Gadara), mais parfois également pour un *caldarium* (Antioche).

Plus significative est la question des palestres, supposées avoir disparu des bains byzantins. Chaque édifice, lorsque son plan était complet, possédait, en effet, une ou deux palestres ou, probablement lorsque l'espace disponible ne le permettait pas, de simples portiques. Sans constituer de véritables « bains-gymnases », si tant est que cette expression ait un sens à l'époque byzantine, certains exemples, en particulier à Tyr ou à Gadara (la « *Peristylanlage* »), présentaient des palestres à elles seules bien plus vastes que le bloc thermal. I. Nielsen et F. Yegül associaient la disparition supposée de la palestre à celle des activités sportives liées au bain. La présence quasi systématique de palestres jusque dans les derniers états byzantins des monuments impériaux du Proche-Orient permet de revenir sur cette conclusion, ce que d'autres arguments (en particulier la présence dans les bains de Bosra ou de Jerash d'itinéraires destinés aux athlètes) semblent confirmer. L'importance des palestres s'explique sans doute aussi, comme celle des nymphées ou des autres ornements urbains rebâtis à la même époque, par le désir de préserver le prestige de sa cité à travers un décor classique. Que Gadara, vieille cité de la Décapole aux nombreux vestiges hellénistiques, ou Tyr, cité elle aussi très ancienne, aient adopté des plans aussi proches de ceux des « bains-gymnases » illustre sans doute, outre la pérennité d'activités athlétiques, cette volonté de recréer un décor hellénisant.

L'autre caractéristique qui ressort de la confrontation de ces bains impériaux du Proche-Orient est la présence presque systématique d'un espace oblong en avant du bloc thermal. Richement décoré, souvent associé à une *natatio*, cet espace occupait une position stratégique et distribuait le flot des baigneurs entre vestiaires, palestres, bloc thermal et annexes (latrines, etc.). Il pouvait, cependant, prendre des formes différentes. Lorsque l'on peut restituer une couverture, il devient « basilique thermique ». On la restitue, avec des arguments suffisants, dans les bains de Tyr et de Beyrouth, et l'inscription de dédicace des bains d'Apamée la cite explicitement. Lorsque l'espace était hypèthre et bordé d'une ou de plusieurs exèdres, il est considéré comme une simple cour ou palestre. Les édifices de Bosra

Centre et Sud, de Philippopolis, Baalbek et Scythopolis Est en étaient équipés. La présence d'une couverture fait débat sur certains de ces édifices. Il semble que des installations aient pu passer d'un espace découvert à une véritable basilique, ou qu'au contraire elles aient pu perdre leur couverture. Plusieurs cas restent douteux, où l'on ne sait réellement si l'on se trouve dans un espace ouvert ou couvert (Alexandrie, Scythopolis Ouest, Jerash Est). Cependant qu'une couverture ait ou non existé, la fonction, polyvalente, qui définit précisément la basilique thermale⁵⁷ reste la même. La surface qu'elle occupait, supérieure à celle des *frigidaria*, en faisait, avec la salle chaude axiale, l'espace principal de ces vastes monuments. L'abondance des niches, des absides et du décor retrouvé indique l'importance sociale de cet espace. Les « basiliques » de Scythopolis, Jerash Est et Tyr ont livré de très nombreuses statues, soulignant leur fonction politique. Le programme iconographique présenté demanderait une étude spécifique, mais semble pouvoir être rattaché au culte impérial, à l'identité d'une cité, à sa vie politique établissant un lien entre la population et le pouvoir.

Les bains d'Asie Mineure comportaient un espace équivalent, souvent nommé « *Kaisersaal* », situé entre palestres et bloc thermal. Il ne s'agissait le plus souvent que d'une large exèdre ouverte sur la palestres. Le groupe du Proche-Orient se singularise par l'importance prise par cet espace, tandis que les palestres étaient rejetées de part et d'autre du bloc thermal⁵⁸. Le fait que plusieurs d'entre elles étaient hypèthres suggère une fusion entre la palestres axiale et cette salle impériale des bains d'Asie Mineure, la pratique sportive étant évacuée de cet espace hybride, qui devint un lieu de promenade, de rassemblement et de représentation.

57 Notée « B. » sur les plans typologiques de cet article.

58 Seul l'exemple de Gadara Ouest (« *el-Qasr* ») reproduit exactement le modèle d'Asie Mineure, avec en bordure de la palestres une exèdre rectangulaire (environ 20 x 11 m) ornée de niches rectangulaires et en absides alternées, de part et d'autre d'un « podium » axial qui a pu recevoir un programme iconographique impérial (voir plan simplifié fig. 27).

III. Autres bains monumentaux du Proche-Orient

L'étude des bains de Syrie du Sud a mis en évidence un second groupe de bains monumentaux de centre-ville, d'une surface plus modeste et non conformes au plan impérial (Bosra « Camp romain », Deraa, Suweida, Tell al-Ashari). Ce groupe, moins visible, représente pourtant la solution architecturale normale lorsqu'une cité se dote de bains, le modèle impérial restant l'exception. On se trouve ici face à la « masse thermale », telle qu'a pu la définir Y. Thébert. Il compte à ce jour plus d'une cinquantaine d'édifices, rarement connus dans leur intégralité. Certains exemples, mieux étudiés, permettent de retrouver des caractéristiques comparables à celles mises en évidence pour les grands bains impériaux et de confirmer en partie les schémas de développement proposés. Nous ne citons ici que quelques édifices significatifs⁵⁹.

Les fouilles ont révélé la longévité des thermes nord d'Apamée⁶⁰, de caractère monumental, dans une cité par ailleurs équipée d'un édifice central de type probablement impérial. L'exemple des bains byzantins de Gadara (thermes de l'Est)⁶¹, datés du IV^e siècle et implantés sur plus de 1 500 m² au centre de la ville, indique encore des fondations à cette date, dans une ville déjà équipée d'un édifice plus monumental. Le modèle utilisé, sans être parfaitement symétrique, s'inspirait lui aussi du modèle impérial. Ces deux exemples, auquel nous pouvons ajouter Beyrouth, où sont conservés les vestiges d'un second édifice monumental⁶², montrent que les villes importantes étaient, comme à Bosra, à Scythopolis ou à Jerash, souvent distinguées par deux édifices monumentaux de prestige. La capacité d'accueil semble démesurée au regard de la population stricte des villes, et il faut sans doute l'expliquer par l'ouverture de ces bains, en particulier lors des foires, à la clientèle rurale issue de la chôra des cités concernées.

59 Plusieurs édifices inédits ou mal connus ont fait l'objet de présentation lors du colloque Balnéorient de Damas (BOUSSAC *et al.* 2014). Les résumés des contributions sont accessibles en ligne sur le site du projet (<http://balneorient.hypotheses.org/>).

60 Compte rendu des fouilles dans la *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, nos 85 (2007), 86 (2008), 87 (2009) et 88 (2010). Les bains ont été présentés en 2009 au colloque Balnéorient de Damas (PARIDAENS, VANNESSE 2014).

61 HOLMS-NIELSEN *et al.* 1986.

62 Ces bains sont situés à 150 m au sud-ouest des thermes BEY 045, entre la rue du Sérail et la rue des banques. Fouillés en 1968-1969, ils conservent de vastes salles chaudes (env. 500 m²), dont une pièce munie d'un grand *labrum*. Le plan, très incomplet, ne semble pas organisé symétriquement.

Les bains de Hamat Gader

Le cas des bains de Hamat Gader, situés à quelques kilomètres de Gadara, est plus original, mais suit parfaitement la chronologie des bains impériaux d'Orient⁶³. L'édifice appartient au groupe très spécifique des bains thermo-minéraux, installés sur une source chaude utilisée pour ses vertus curatives, dont les caractéristiques architecturales méritent une étude spécifique. Ses dimensions (surface d'env. 3 300 m²) le rattachent cependant aux grands bains, dont il adopte certaines caractéristiques (fig. 17). Le premier état du monument semble dater de la fin du II^e siècle ap. J.-C., ce qui correspond à la période de constructions massives d'édifices thermaux dans la région. Rapidement, sans doute au début du III^e siècle, le plan fut transformé, de manière à doubler la capacité d'accueil des bains, tout en se rapprochant de la pratique traditionnelle du bain romain⁶⁴. Cette transformation correspond parfaitement au phénomène observé à Bosra – et sans doute à Jerash (thermes de l'Ouest) – à la même époque, lorsque les édifices se développèrent par symétrie. Les bains de Hamat Gader gardèrent ce caractère monumental tout au long de la période byzantine, développant, à l'image des bains impériaux, un programme ambitieux jusqu'au VI^e siècle, et même au-delà, jusqu'au tremblement de terre de 749.

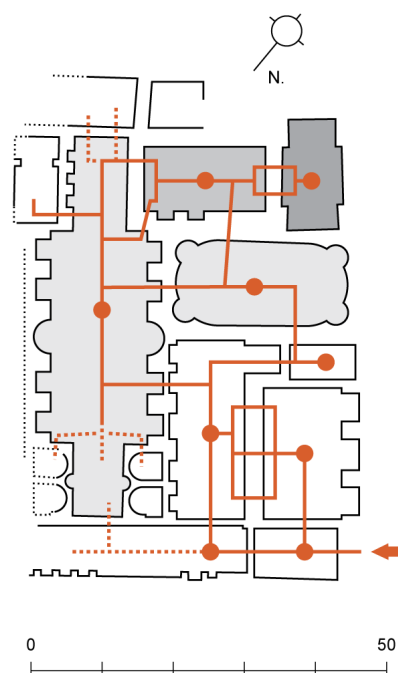


Fig. 17 – Plan typologique des bains de Hamat Gader (d'après HIRSCHFELD 1997, revu dans BROISE 2003).

Les bains de Palmyre

Un dernier exemple, celui des bains de Zénobie à Palmyre (fig. 18), mérite d'être détaillé un peu en raison de son caractère atypique récemment mis en évidence⁶⁵.

⁶³ HIRSCHFELD 1997, mais surtout la convaincante relecture proposée par H. Broise (BROISE 2003).

⁶⁴ BROISE 2003.

⁶⁵ Les bains de Palmyre ont fait l'objet d'une fouille de la DGAMS dans les années 1970, ainsi que d'un programme de restauration et de mise en valeur. M. al-Maqdissi a bien voulu me charger de l'étude architecturale des vestiges et de la publication des archives de la fouille restée inédite, dans le cadre du programme Balnéorient et de la mission archéologique française à Palmyre. Deux campagnes de relevés ont été menées en 2008 et 2009, et devraient permettre une première publication,

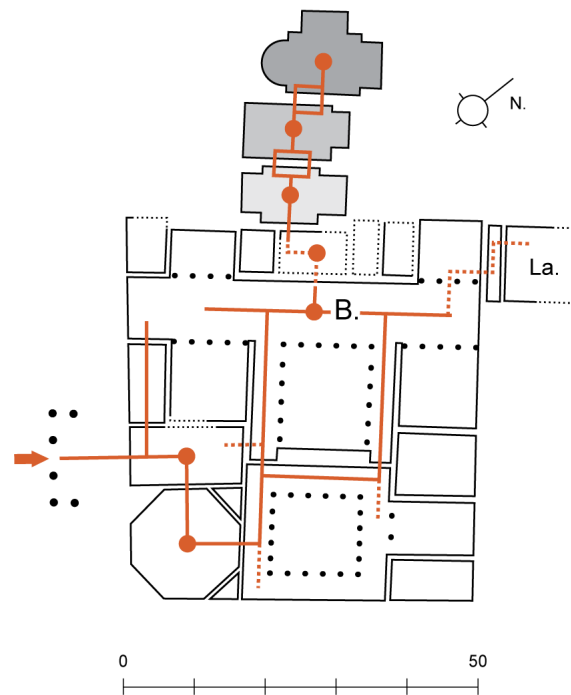


Fig. 18 – Plan typologique des bains de Zénobie à Palmyre.

Fig. 19 – *Natatio*, basilique thermale et propylées des bains de Zénobie à Palmyre, vus vers le sud-est.

L'édifice est habituellement daté de l'époque de Dioclétien par une inscription issue de ses propylées⁶⁶. Ces derniers ne constituent pourtant que la dernière extension d'un édifice plus ancien, plusieurs fois agrandi. C'est bien là l'intérêt de ces bains par ailleurs très classiques du point de vue technologique : leur plan semble avoir suivi pas à pas l'évolution urbaine de la cité caravanière, faite elle aussi d'une succession de projets destinés à accentuer leur caractère monumental. La modestie, relative, des salles chaudes réellement thermales (*tepidarium* 13 / *detrictarium* 14 / *caldarium* 15) par rapport au secteur froid vaste et monumental (salles 1 à 12) (**fig. 19**), peut s'expliquer par un développement progressif de l'édifice : les bains sont aujourd'hui situés au centre de Palmyre, entre l'arc monumental et le théâtre, mais que le projet initial a probablement pris corps avant la création de la grande colonnade et de ces monuments. Le déplacement du centre urbain a projeté les bains au cœur du nouveau programme impérial et l'édifice, devenu central, s'est développé et réorganisé, jusqu'à atteindre une surface de plus de 3 300 m² (**fig. 20**). Ces agrandissements, principalement dans le secteur froid, semblent pourtant ne pas avoir réellement augmenté sa capacité d'accueil ; ils sont venus plutôt le doter d'un espace de représentation. La fonction thermique semble ainsi être devenue secondaire tandis que l'édifice se transformait progressivement en un monument de représentation à la gloire de l'empereur ou du prince. Ce caractère explique d'ailleurs que les bains aient été, un temps, interprétés comme la résidence de Zénobie et de sa famille⁶⁷. Le vestiaire (3) est construit sur un plan octogonal, dont on a déjà souligné l'usage dans les exemples impériaux, et l'aménagement d'un vaste espace oblong (5), mis en valeur par son décor statuaire, ses exèdres et sa vaste *natatio* (6), évoque – à une moindre échelle – les basiliques thermales des bains impériaux. Sa présence affichait clairement les ambitions de la cité caravanière : la pratique du bain collectif n'a peut-être pas rencontré le même succès que dans les villes plus riches en eau, mais Palmyre se devait de posséder un édifice thermal évoquant, par son architecture, l'ordonnance de thermes de premier plan. L'aménagement des propylées de Dioclétien (1), dernière étape de ces agrandissements, s'est logiquement intégré à ce processus, tout en accentuant encore la disproportion entre l'effet architectural et la réalité thermique.

malgré l'inaccessibilité du site depuis l'été 2011.

66 BOUNNI, AL-AS'AD 1989, p. 71.

67 Une première analyse chronologique de l'édifice avait déjà été proposée par R. Fellmann, qui regrettait à juste titre l'absence d'un plan complet de l'édifice (FELLMANN 1987). Celui-ci, en effet, remet aujourd'hui en cause son interprétation.

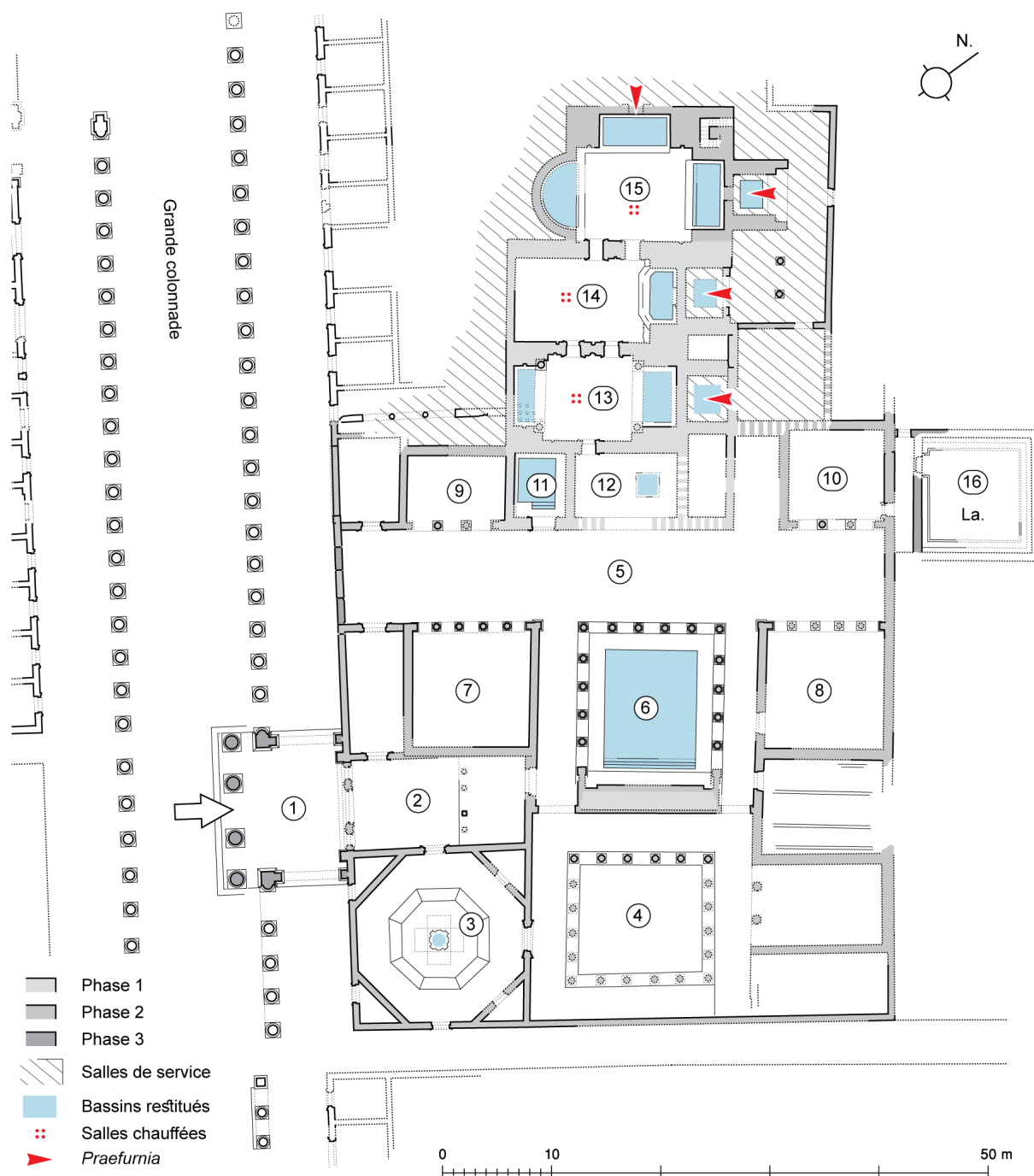


Fig. 20 – Plan interprété des bains de Zénobie à Palmyre.

Conclusions, des thermes au *hammam*

L'originalité de la riche série de bains monumentaux du Proche-Orient se situe essentiellement dans leur chronologie. Elle a été mise en place plus tard que dans les autres régions de l'Empire, et sa longévité démontre la faible influence du christianisme sur ces édifices de prestige, qui continuèrent de souligner la prospérité urbaine.

En dehors de ces limites chronologiques et des distorsions qu'elles peuvent entraîner dans l'interprétation, les caractéristiques architecturales de ce groupe d'édifices ne semblent pas marquées par des traits régionaux spécifiques forts. L'ensemble des grands bains du Proche-Orient s'insère même parfaitement entre les deux groupes, que l'on a pris l'habitude d'opposer entre eux, d'Afrique et d'Asie Mineure. Le nombre de monuments nouvellement découverts permet de rejeter l'absence supposée de thermes impériaux dans le répertoire du Proche-Orient, qui ne faisait que refléter l'état de la recherche, et de relativiser la situation spécifique attribuée à l'Afrique ou à l'Asie Mineure. Les programmes développés par les bains impériaux furent similaires dans les trois cas, et les variations observables s'expliquent le plus souvent par l'histoire urbaine locale et le contexte dans lequel les édifices devaient s'intégrer, plutôt que par des contraintes climatiques ou par un héritage culturel local. Les caractéristiques régionales parfois mises en relief ne résistent pas vraiment à l'examen des vestiges. Elles ne répondent le plus souvent qu'à l'évolution générale des modèles observables dans l'ensemble du bassin méditerranéen entre le I^{er} et le IV^e siècle. La mise à jour du corpus proche-oriental confirme le point de vue d'Y. Thébert, qui rejetait la surinterprétation régionaliste pour mettre en évidence l'uniformité des modèles et des pratiques thermales dans le monde romain. Elle confirme aussi la lecture politico-économique qu'il proposait pour expliquer la distribution géographique et chronologique des modèles impériaux⁶⁸. Les liens qu'il tissait entre la représentation au sénat des élites originaires des zones périphériques de l'Empire et la diffusion des modèles impériaux de l'Asie Mineure vers l'Afrique, peuvent être étendus au Proche-Orient romain et byzantin, absent de son étude, faute d'une documentation architecturale suffisante à cette époque.

68 THÉBERT 2003, p. 299-305.

La fonction officielle, politique et urbaine, de la série des grands thermes urbains qui a été mise en évidence jusqu'à la fin de l'époque byzantine ne doit cependant pas cacher la réalité des pratiques thermales communes au Proche-Orient, dont il a souvent été dit qu'elle se caractérisait, à l'époque byzantine, par la multiplication de petits édifices. L'inventaire actuel a confirmé une profusion des fondations plus modestes, qui accompagnent les phases de prospérité. Ces petits bains ne succédaient pas aux grands, mais évoluaient parallèlement, du II^e au VI^e siècle. Les deux phénomènes se complètent et attestent la vitalité de la pratique thermale, partagée par l'ensemble de la population au Proche-Orient, tout au long de l'époque byzantine.

Cependant ces pratiques évoluaient, et c'est à travers les édifices de petite taille que nous pouvons en suivre les étapes⁶⁹. Les caractéristiques de ce groupe de petits bains ont été mises en évidence par G. Charpentier en Syrie du Nord⁷⁰, et les nombreuses découvertes récentes, du sud de la Jordanie au nord-est de la Syrie, confirment ses conclusions : les édifices ont tendance à se standardiser au cours de l'époque byzantine et, sans reproduire des plans identiques, ils développent des tendances caractéristiques communes. Les petits bains d'époque romaine (du II^e au IV^e s.) peuvent être considérés comme une version réduite des programmes monumentaux, adaptée à l'échelle des villages ou des quartiers qu'ils équipent : la proportion entre les secteurs chauds et froids est respectée, et un espace polyvalent, comparable à la « basilique thermale », se met en place, opérant parfois la fusion entre palestres, vestiaires et *frigidarium*⁷¹. Par la suite, au cours des V^e et VI^e siècles, les salles chaudes ont tendance à se réduire en nombre et en surface, tandis que, comparativement, la salle froide évolue pour prendre une apparence plus monumentale. Le plan articule cette vaste salle froide, équipée de bassins et, de l'autre côté, un petit circuit chaud à parcours rétrograde. Ce dernier est composé le plus souvent d'un *tepidarium* non chauffé (mais plutôt tiédi par la proximité des salles chaudes) et de deux ou trois salles chauffées, intégrant des bassins d'immersion. La taille de ces *solia* semble progressivement diminuer, ce qui a parfois été expliqué par une influence du christianisme, visant à remplacer le bain chaud collectif par une immersion individuelle. La présence contemporaine de grands bains et de leurs vastes piscines chaudes semble limiter cette lecture. Il

69 C'est dans ce sens non exclusif qu'il faut lire G. Charpentier, lorsqu'il considère que les « nombreux bains publics plus modestes [...] représentent la vraie culture du bain en Orient » (CHARPENTIER 1995, p. 221).

70 CHARPENTIER 1995.

71 Citons rapidement les bains de Sharah, de Lejjun, de Doura Europos, de Mampsis, etc. Voir FOURNET 2008a.

ne faut pas perdre de vue que la petite taille des bassins est une simple adaptation à la nouvelle échelle des salles chaudes. Les bassins, certes réduits, peuvent d'ailleurs souvent accueillir deux ou trois baigneurs. La réduction des salles chaudes accompagne une évolution plus significative de ces petits bains de la fin de l'époque byzantine : le dispositif de chauffage, qui reproduisait une technologie romaine inchangée depuis le début du 1^{er} siècle ap. J.-C., a évolué progressivement vers un système mixte. En plus de chauffer les espaces (par l'hypocauste et des tubulures) et l'eau des bassins (dans des chaudières), le foyer permettait, grâce à une ouverture entre la chaudière et la salle chaude, d'alimenter les bains en vapeur, d'autant plus dense que le volume des salles chaudes était réduit. Cette évolution, mise en place progressivement dès la fin de l'époque byzantine, annonce les mutations suivantes, en particulier la disparition du bain d'immersion au profit de simples vasques, qui donneront naissance, entre le IX^e et le XI^e siècle, au *hammam* traditionnel.

Au VI^e siècle des bains aux caractéristiques presque opposées se côtoyaient, les uns héritiers d'une tradition classique, porteurs par leur monumentalité d'une signification politique ; les autres, plus petits, qui permettaient les innovations. Les grands thermes urbains cessèrent d'ailleurs de se développer vers la fin du VI^e siècle ou au cours du VII^e siècle, sans doute autant en raison de la crise économique que de l'évolution des pratiques thermales. L'enveloppe monumentale héritée des périodes précédentes représentait un handicap pour mettre en œuvre de nouvelles techniques, et la perte de la fonction de représentation des bains, liée à la crise généralisée de l'Empire byzantin, n'en justifiait plus l'entretien. Les transformations mises en évidence à Bosra dans les derniers états des thermes du Sud (VII^e-VIII^e s.) indiquent d'ailleurs l'abandon progressif de secteurs entiers, et l'installation de piscines de petite taille à la place des grands bassins. A Beyrouth, les bains monumentaux furent réduits d'une manière radicale à la même période, avec l'installation d'un « proto-*hammam* » sur une partie très limitée des bains monumentaux. L'abandon des grands thermes ne marqua donc pas une baisse de popularité du bain en tant que tel, mais plutôt une mutation des pratiques thermales à laquelle s'ajouta une modification majeure de la signification politique des bains en tant qu'édifice urbain.

Les constructions d'époque omeyyade, qui ont reproduit et normalisé le plan des proto-*hammams* byzantins, confirment cette tendance. Les deux types de bains édifiés à cette période sont venus compléter un paysage thermal byzantin encore

actif⁷² : les premiers furent construits dans le cadre d'une architecture palatiale de prestige, dans des zones souvent semi-désertiques, les seconds en ville, dans des fondations urbaines nouvelles ou reconstruites. Le nombre de ces fondations omeyyades – une quinzaine – confirme la persistance et la continuité des pratiques thermale. Mais le rôle politique du bain a évolué de manière significative : le bain, en tant qu'édifice de prestige au centre des villes, n'existe plus. Les nouveaux bains sont implantés en périphérie, souvent en retrait de la rue. Le bain, désormais presque invisible dans le paysage urbain, conserve cependant un rôle de représentation, mais comme bain palatial privé, destiné à une clientèle choisie par le prince. De ce point de vue on revient, d'une certaine façon, près de huit siècles plus tard, à la conception hérodienne du bain. Dans les deux cas, l'impact de ces édifices luxueux – et donc la magnificence de l'autorité qui les possède – sont soulignés souvent par le contexte aride ou désertique dans lequel ils sont édifiés⁷³.

72 Les nouvelles constructions ne remplacèrent pas les anciennes, mais ajoutèrent de nouveaux édifices à une trame héritée de la période prospère antérieure (GENEQUAND 2009).

73 GENEQUAND 2009.

ANNEXE : INVENTAIRE GRAPHIQUE DES THERMES IMPÉRIAUX DU PROCHE-ORIENT⁷⁴

Antakya-Antioche, bains C (fig. 21)

- Surface : 2 600 m² (3 700 m² selon I. Nielsen, ce qui correspond au rectangle circonscrit).
- Chronologie : Construction au début du II^e siècle ap. J.-C. Destruction probable lors du tremblement de terre de 115. Reconstruction à la fin du IV^e siècle. Destruction au milieu du VI^e siècle. Possible restauration par la suite.
- Remarques : Les circulations sont très hypothétiques, le monument ayant subi d'importantes spoliations. Il est possible que l'édifice ait possédé une ou plusieurs palestres, la fouille s'étant limitée au bloc thermal.
- Références : FISCHER 1934 ; NIELSEN 1990, C. 374.

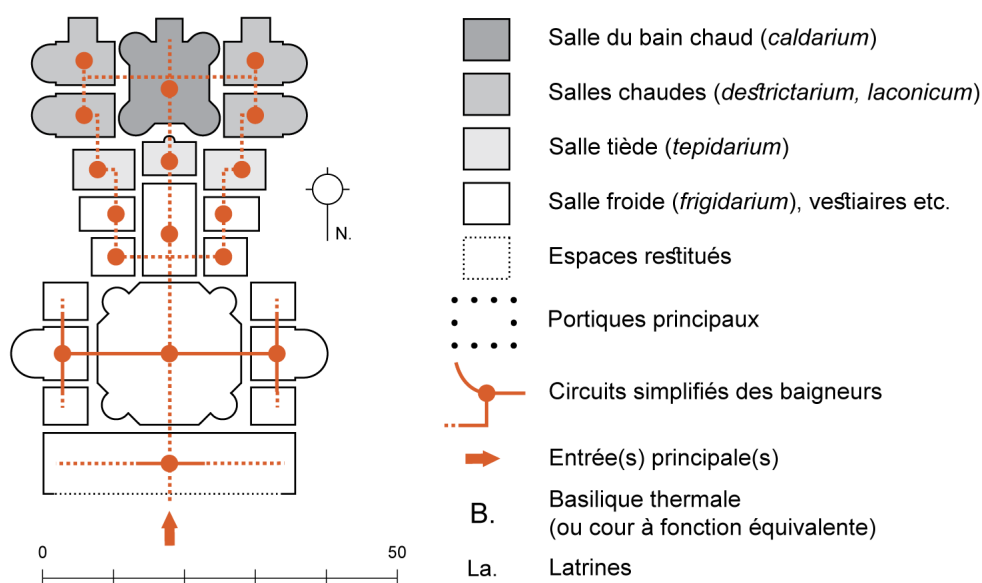


Fig. 21. – Plan typologique des bains C d'Antioche (d'après Levi 1947, fig. 118, p. 290, et archives de l'Université de Princeton, n° 1-M-837).

⁷⁴ Cet inventaire est présenté selon un ordre géographique, du nord au sud. Les conventions graphiques, partagées par l'ensemble des plans typologiques, sont présentées avec le premier plan (fig. 21).

Apamée de l'Oronte, bains de L. Iulius Agrippa (fig. 22)

- Surface : env. 800 m² fouillés. Surface totale restituée d'au moins 2 500 m².
- Chronologie : une dédicace place la construction des bains et d'une basilique thermale suite au séisme de 115 ap. J.-C. Les nombreuses transformations indiquent une chronologie relativement longue. La fouille place l'abandon des bains à l'époque byzantine ou omeyyade.
- Remarques : seule la partie sud de l'édifice est fouillée, la mise en œuvre d'un plan symétrique reste hypothétique. La basilique thermale devait se trouver au nord des secteurs fouillés, dans le prolongement des salles froides.
- Références : BALTY 1981, p. 53-56 ; KHOURY, 2014.

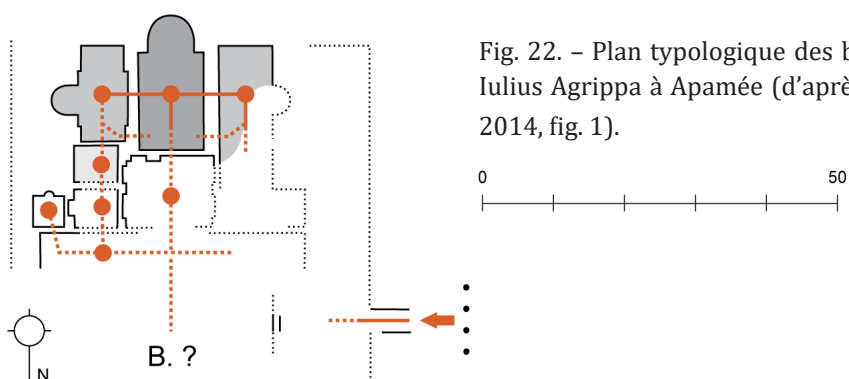


Fig. 22. – Plan typologique des bains de L. Iulius Agrippa à Apamée (d'après KHOURY, 2014, fig. 1).

Baalbek-Heliopolis, thermes du Bustan el-Khan (fig. 23)

- Surface : env. 7 000 m², puis près de 8 500 m².
- Chronologie : première phase monumentale fin II^e-début III^e siècle ap. J.-C., rapidement suivie d'un agrandissement des parties froides à l'époque sévérienne. L'installation d'un petit odéon au détriment des parties froides au V^e ou VI^e siècle semble indiquer l'abandon au moins partiel de la fonction thermale.
- Référence : BRUNENBERG 2011.

Beyrouth-Berytus, secteur B 045 (fig. 24)

- Surface : 1 700 m² mis au jour. La surface complète devait avoisiner les 8 000 m².
- Chronologie : Vestiges d'un édifice plus ancien (début du I^{er} s. ap. J.-C., assimilé avec prudence au bain-gymnase fondé par Hérode) sous un édifice dissymétrique. Transformation radicale au début du II^e siècle,
- avec l'adoption d'un plan impérial, amélioré sous les Sévères puis jusqu'au début du V^e siècle (dernières rénovations au VI^e s.). Un petit bain remplace l'édifice à l'époque omeyyade et est lui-même abandonné au IX^e siècle.
- Remarques : les fouilleurs suggèrent que la « basilique » voisine a été une partie intégrante du complexe thermal, qui occupait donc une *insula* entière.
- Référence : THORPE 1998-1999.

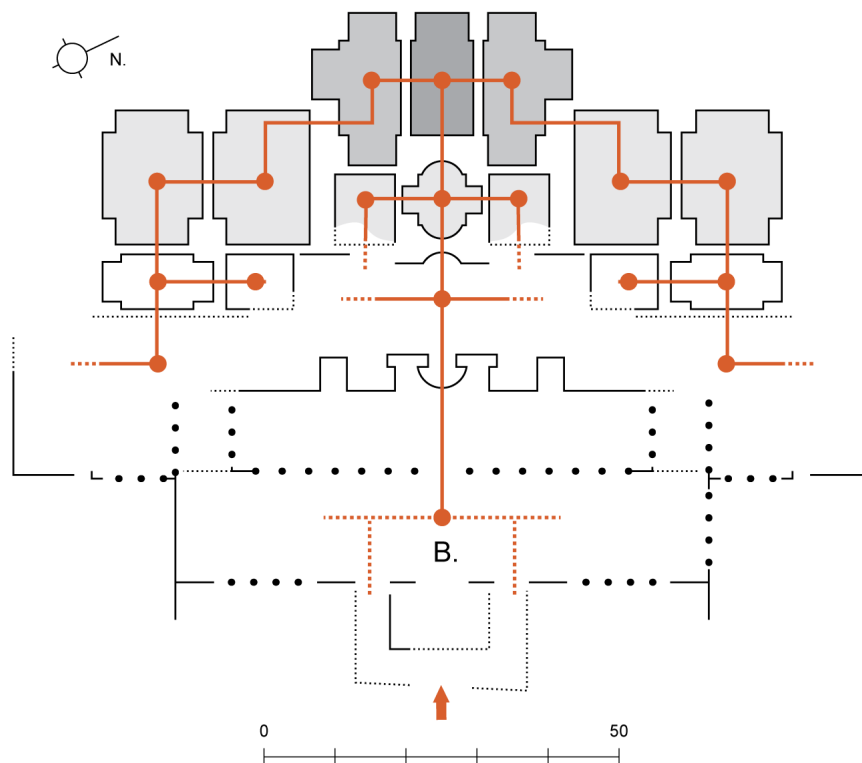


Fig. 23. – Plan typologique des thermes du Bustan el-Khan à Baalbek (d'après BRÜNENBERG 2011).

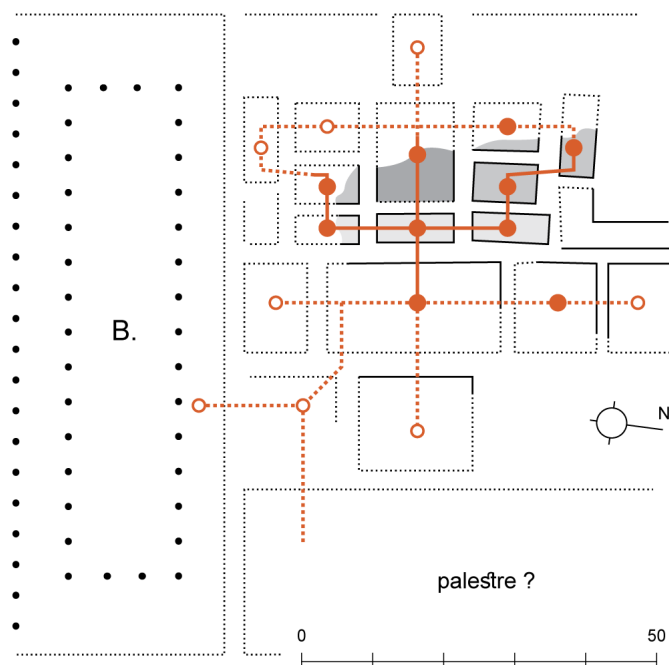


Fig. 24. – Plan typologique des thermes « BEY 045 » à Beyrouth (d'après THORPE 1998-1999, fig. 13, p. 67, et fig. 14, p. 68).

Tyr, thermes dans la ville (fig. 25)

- Surface : 12 000 m² (ou 19 000 m² en intégrant le bâtiment rectangulaire contigu).
- Chronologie : les vestiges correspondent à une vaste réorganisation de la fin du IV^e siècle ap. J.-C. Le complexe thermal semble avoir subi une réduction dans le courant du V^e ou du VI^e siècle.
- Remarque : la basilique (une couverture semble restituable) était bordée, en face du bloc thermal, par des latrines collectives et un bâtiment rectangulaire à gradins, dont l'interprétation reste hypothétique (fonction de réunion et de spectacle).
- Référence : GATIER *et al.*, 2012 ; CHARPENTIER, 2012.

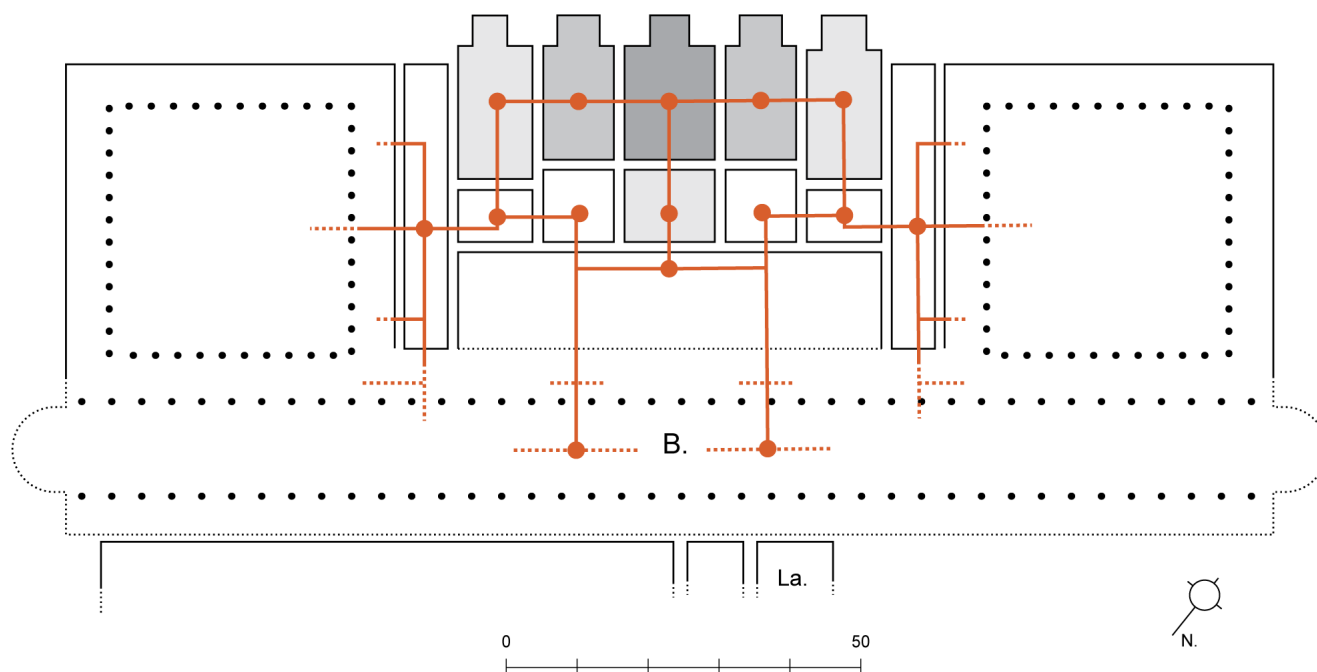


Fig. 25. – Plan typologique des grands thermes de Tyr
(d'après CHARPENTIER 2012).

Shahba-Philippopolis, thermes de l'Empereur (fig. 26)

- Surface : 5 500 m² (projet initial), réduit à environ 4 000 m² (le plan typologique correspond au projet initial, bien qu'inachevé).
- Datation : construction entre 244 et 249 ap. J.-C. Date d'abandon inconnue.
- Référence : BUTLER 1903, p. 384-388 ; NIELSEN 1990, C. 383 ; voir *supra*.

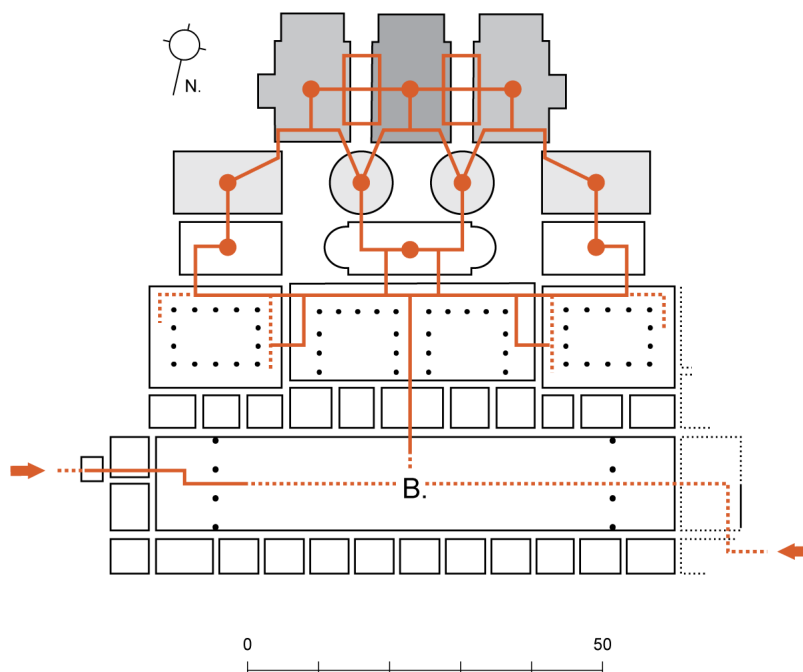


Fig. 26. – Plan typologique des bains de l'Empereur à Shahba-Philippopolis (Th. Fournet, MAFSS).

Umm Qais-Gadara, thermes de l'Ouest (« al-Qasr ») (fig. 27)

- Surface : env. 8 800 m².
- Datation : ils semblent appartenir à la série de monuments de prestige édifiés à Gadara aux II^e et III^e s. ap. J.-C.
- Remarques : le plan topographique de la ville antique signale une « *Thermenanlage* » dont le plan en « T » est situé dans l'axe d'une « *Peristylanlage* » et d'un « *Macellum* (?) – *Kirche* (?) », de plan octogonal. Nous suggérons d'y voir un seul et vaste complexe thermal.
- Référence : l'ensemble du complexe a fait l'objet de fouilles menées par le département des Antiquités jordaniennes entre 2001 et 2005. L'édifice, mentionné uniquement sur le plan d'ensemble de la ville, reste en grande partie inédit. WEBER 2002, p. 142-144, 355-356, fig. 5.32.

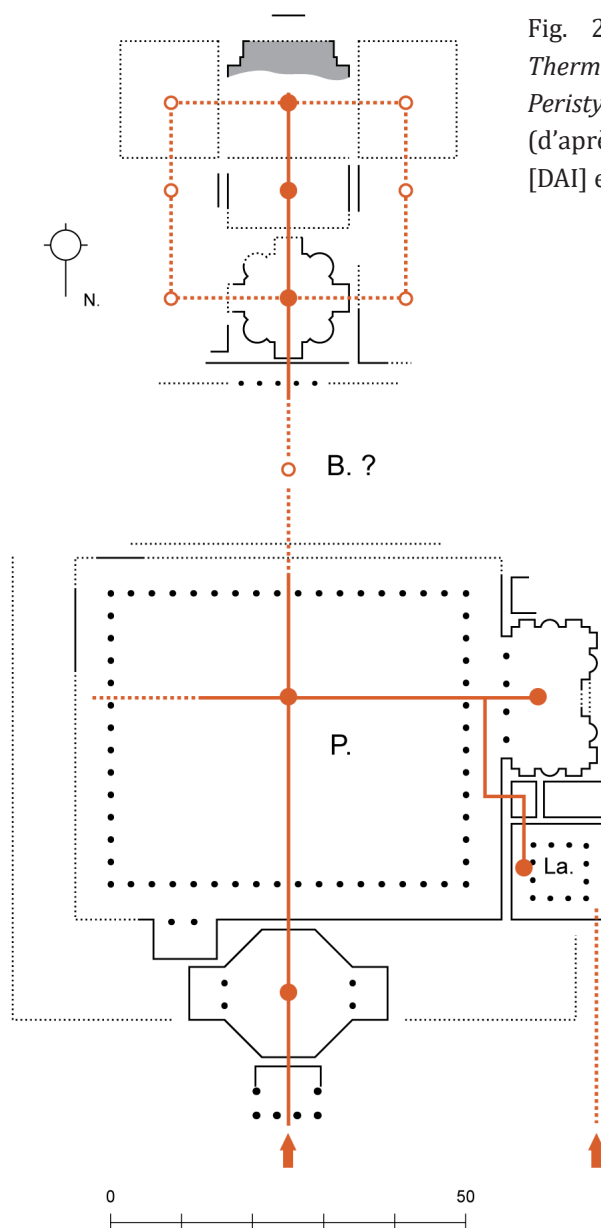


Fig. 27. - Plan typologique de la Thermenanlage (« al-Qasr ») et de la Peristylanlage à Umm Qais-Gadara (d'après le plan topographique de la ville [DAI] et observations personnelles).

Bosra-Bostra, thermes du Centre (fig. 28)

- Surface : 7 000 m² pour le bloc thermal (près de 10 000 m² avec les espaces périphériques)
- Chronologie : de la seconde moitié du II^e siècle ap. J.-C. au VI^e s., voir *supra*.
- Références : DENTZER *et al.* 2002 ; FOURNET 2007, 2008b ; FOURNET, LEPETZ 2014

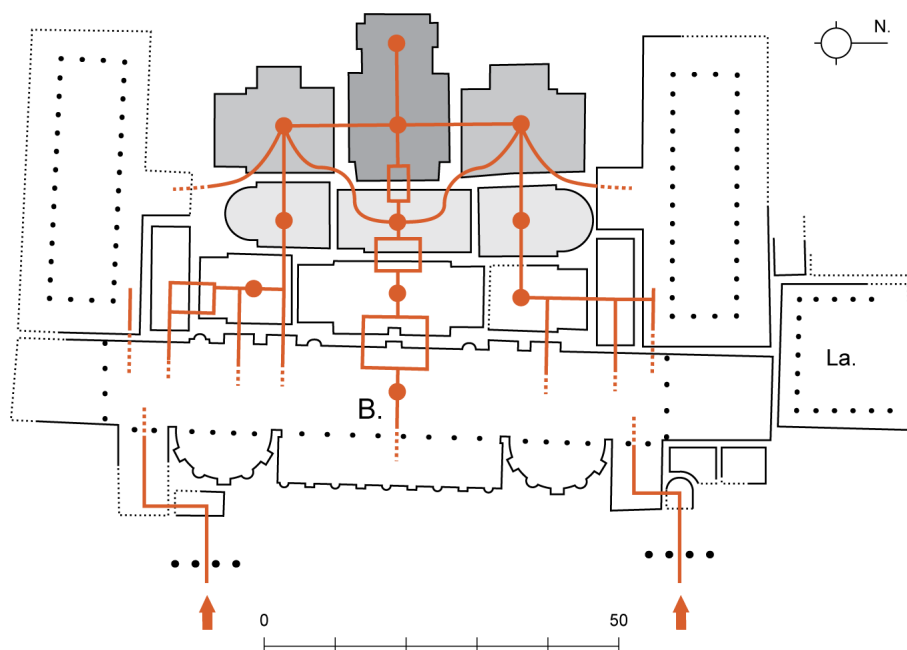


Fig. 28. – Plan typologique des thermes du Centre à Bosra
(Th. Fournet, MAFSS).

Bosra-Bostra, thermes du Sud (fig. 29)

- Surface : 5 800 m² pour le complexe thermal restitué.
- Chronologie : de la seconde moitié du II^e siècle ap. J.-C. au VIII^e siècle (dernière occupation d'époque omeyyade). Un édifice balnéaire plus ancien (fin I^{er}-début II^e s. ap. J.-C.) a laissé quelques vestiges sous la partie ouest des bains. voir *supra*.
- Références : DENTZER *et al.*, 2002 ; BROISE, FOURNET 2007.

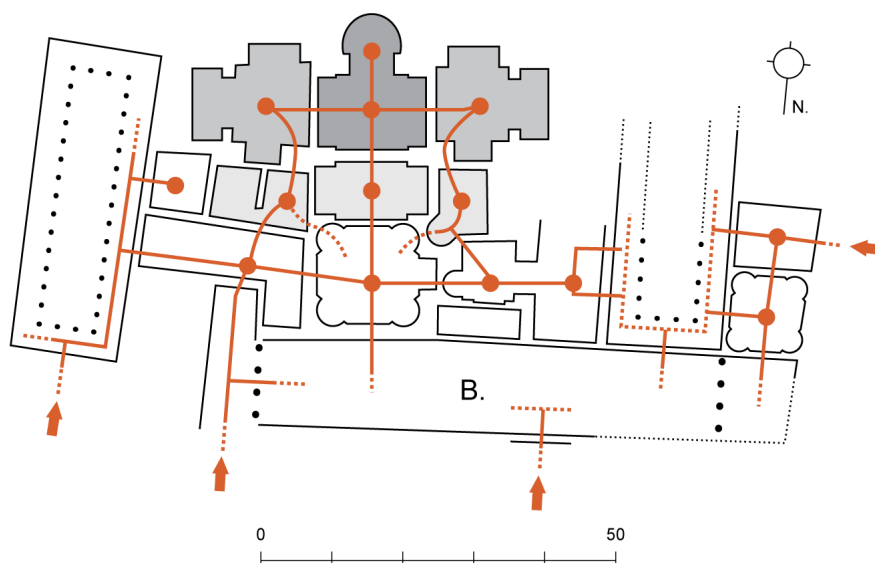


Fig. 29. – Plan typologique des thermes du Sud à Bosra
(Th. Fournet, MAFSS).

Beth Shean-Scythopolis, thermes de l'Ouest (fig. 30)

- Surface : 5 500 m².
- Chronologie : construction après le tremblement de terre de 363, développement jusqu'à la fin du v^e-début du vie siècle. Stagnation à partir du milieu du vi^e siècle, abandon à la fin du vi^e-début du vii^e siècle.
- Référence : TSAFRIR, FOERSTER 1997.

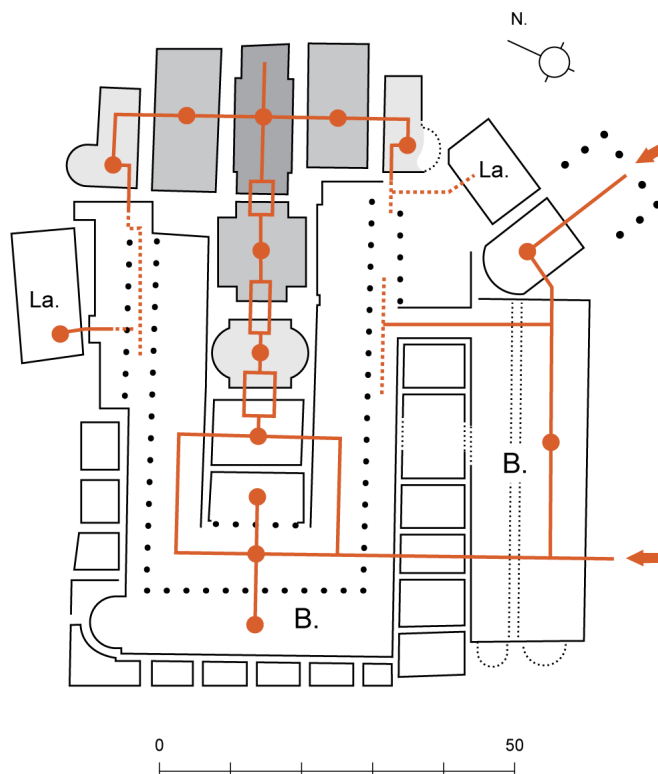


Fig. 30. – Plan typologique des thermes de l'Ouest à Beth Shean-Scythopolis (d'après TSAFRIR, FOERSTER 1997, fig. D).

Beth Shean-Scythopolis, thermes de l'Est (fig. 31)

- Surface : env. 6 500 m².
- Chronologie : état initial non daté, reconstruction après le tremblement de terre de 363. Abandon (partiel dans notre hypothèse) en 515-516. Remarques : seules les extrémités nord et sud du bloc thermal ont été mises au jour. Cependant la disposition générale semble correspondre à un plan de type impérial, ou au moins semi-symétrique. Le portique adossé au mur nord des thermes appartient sans doute au complexe thermal, même si les fouilleurs rejettent cette hypothèse. Le bassin qui lui est associé était muni d'escaliers, il s'agit

d'une *natatio*, qui complète bien le dispositif, très similaire à celui des thermes du Centre à Bosra. Cette partie (cour à portique et bassin) fut remplacée en 515-516 par le « Silvanus Hall », vaste basilique de 4 travées (60 x 28,7 m), et les bains sont considérés comme abandonnés. Il semble cependant que le bâtiment ait été largement réorganisé et que cet abandon n'ait concerné que la partie nord des bains, tandis que la partie sud se développait, recentrant l'édifice sur la nouvelle agora (à l'ouest) plutôt que sur la rue. Le plan proposé ci-dessous reflète cette complexité d'interprétation et regroupe des vestiges différents, de manière probablement anachronique.

- Référence : TSAFRIR, FOERSTER 1997.

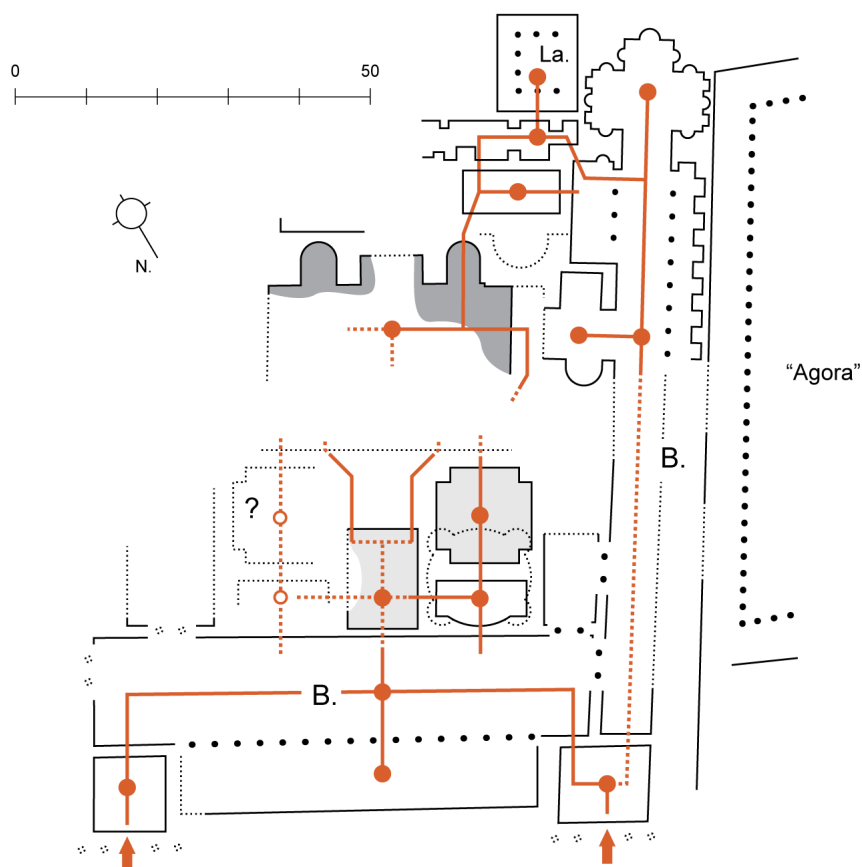


Fig. 31. – Plan typologique des thermes de l'Est à Beth Shean-Scythopolis (d'après TSAFRIR, FOERSTER 1997, fig. D).

Jerash-Gerasa, thermes de l'ouest (fig. 32)

- Surface : env. 4 500 m² (sans le dispositif d'entrée restitué au sud-ouest du complexe).
- Chronologie : les bains présentent deux états monumentaux, le premier actuellement daté du début du II^e siècle ap. J.-C.
- Remarques : Le plan du dernier état de l'édifice est d'allure symétrique, mais l'organisation n'est sans doute pas exactement celle des modèles impériaux.
- Référence : LEPAON 2008 ; LEPAON 2012.

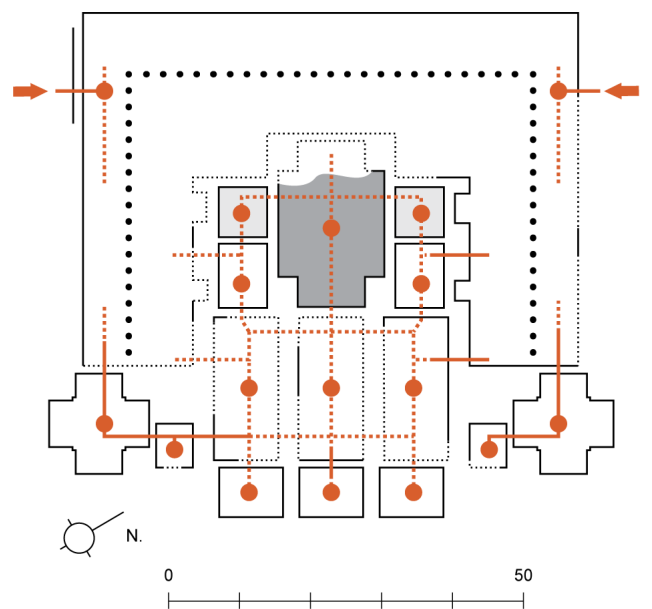


Fig. 32. – Plan typologique des thermes de l'Ouest à Jerash-Gerasa (d'après LEPAON 2008, fig. 4-5).

Jerash-Gerasa, grands thermes de l'Est (fig. 33)

- Surface : env. 6 800 m² (mais près de 22 500 m² avec la cour qui engloberait le monument).
- Chronologie : la datation du complexe reste hypothétique, même si un faisceau d'indices (style des statues trouvées dans la partie froide mais peut-être installées à l'époque byzantine, contexte et chronologie urbaine) suggèrent un premier état postérieur à la seconde moitié du II^e siècle et un deuxième état (agrandissement) au tournant des II^e et III^e siècles.
- Remarques : en dépit d'un plan très similaire à ceux du type impérial, la partie chaude, en partie héritée du premier état, ne s'organisait que selon une symétrie de principe.
- Référence : LEPAON 2008.

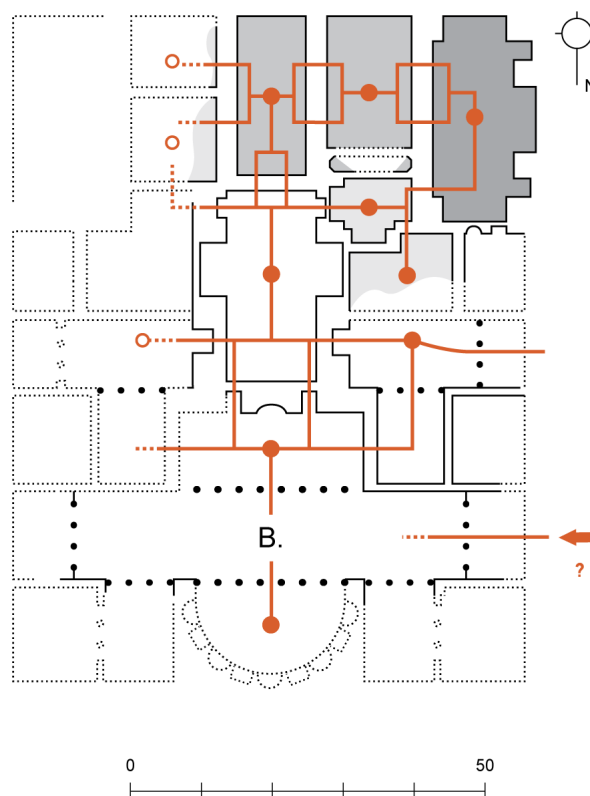


Fig. 33. – Plan typologique des thermes de l'Est à Jerash-Gerasa (d'après LEPAON 2008, fig. 12-13).

Alexandrie, thermes de Kôm el-Dikka (fig. 34)⁷⁵

- Surface : env. 2 200 m² mis au jour, pour un plan restitué d'environ 6 600 m².
- Chronologie : construction dans la seconde moitié du IV^e siècle ap. J.-C., suivie de plusieurs phases de transformations (V^e et VI^e s.). Une partie des salles chaudes fut abandonnée dans la seconde moitié du VI^e siècle, avant l'abandon complet de l'édifice au début du VII^e siècle.
- Remarques : seul un tiers de l'édifice est connu, une grande partie des tracés a été établie par symétrie et reste hypothétique.
- Référence : KOLATAJ 1992.

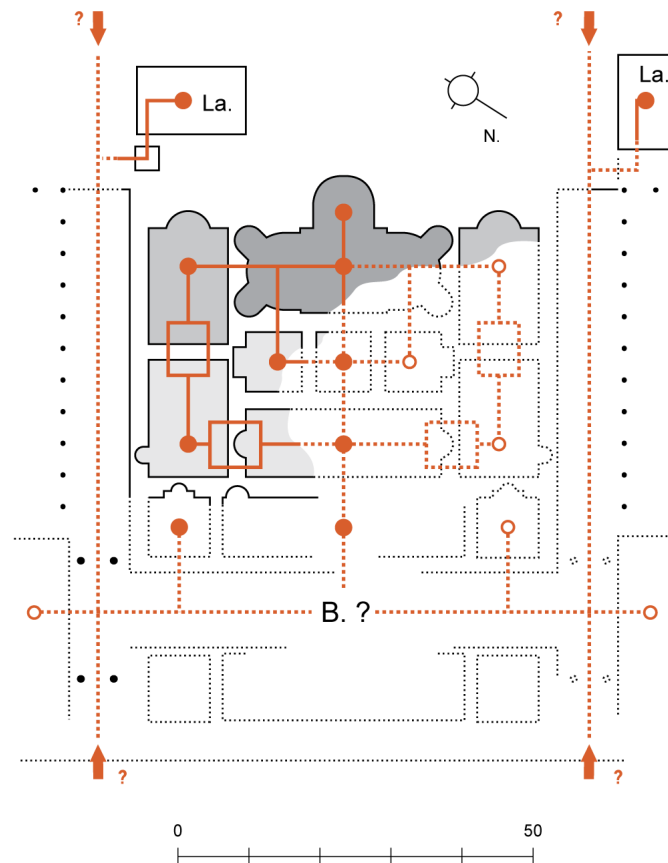


Fig. 34. – Plan typologique des thermes de Kôm el-Dikka à Alexandrie (d'après KOLATAJ 1992).

⁷⁵ Bien que sortant du cadre géographique strictement proche-oriental, nous avons ajouté cet édifice à l'inventaire en raison de sa proximité et des nombreuses similitudes, en particulier chronologiques, qu'il présente avec les bains impériaux des provinces d'Arabie et de Syrie. Il sort en outre du corpus africain d'Y. Thébert. Une étude centrée sur les bains égyptiens d'époques romaine et byzantine est en préparation avec B. Redon (IFAO).

BIBLIOGRAPHIE

BALTY 1981 =

J.-C. Balty, 1981, *Guide d'Apamée*, Bruxelles.

BOUNNI, AS'AD 1989 =

A. Bounni, Kh. al-As'ad, 1989, *Palmyre. Histoire, monuments et musée*, Damas (3e éd.).

BOUSSAC et al. 2009 =

M.-F. Boussac, Th. Fournet, B. Redon (éd.), ۲۰۰۹, *Le bain collectif en Égypte, origine, évolution et actualité des pratiques, actes du colloque Balnéorient d'Alexandrie*, décembre 2006, IFAO-Le Caire.

BOUSSAC et al. 2014 =

M.-F. Boussac, S. Denoix, Th. Fournet et B. Redon (éd.), 2014, *25 siècles de bain collectif en Orient. Proche-Orient, Égypte et péninsule Arabique. Actes du 3e colloque international Balnéorient*, Damas, 2-6 novembre 2009, Ifpo-IFAO, Le Caire.

BROISE 2003

H. Broise, 2003, « A propos des thermes de Hamat Gader », *Syria* 80, p. 217-236.

BROISE, FOURNET 2007 =

H. Broise, Th. Fournet, 2007, « Les thermes du Sud », in *Bosra, aux portes de l'Arabie*, J. Dentzer-Feydy, M. Vallerin, T. Fournet, R. et A. Mukdad éd., Guides Archéologiques de l'Ifpo 5, Beyrouth, p. 219-224.

DENTZER 2012 =

J.-M. Dentzer, 2012, « Note sur la technologie et la politique de l'eau en Syrie du Sud entre l'âge du Bronze et l'époque romaine impériale », *Cahier de la villa Kérylos* n°۲۲, Actes du colloque L'eau en Méditerranée de l'Antiquité au Moyen-Âge

BRÜNENBERG 2011

C. Brünenberg, 2011, « The Roman Bath in Baalbek. A preliminary Report on recent research », *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture libanaises* 13, 2009 [2011], p. 191-203.

BUTLER 1903 =

H. C. Butler, 1903, *Part II of the publication of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899-1900, Architecture and other arts*, New York.

BUTLER 1919 =

H. C. Butler, 1919, *Publication of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909. Division II, Architecture: Section A, Southern Syria*, Leyden.

CHARPENTIER 1995 =

G. Charpentier, 1995, « Les petits bains proto-byzantins de la Syrie du Nord », *Topoi* 5, p. 249-267.

CHARPENTIER 2012 =

G. Charpentier, 2012, « Les thermes de Tyr. Phases d'occupation et hypothèses de fonctionnement du bloc thermal », in *L'histoire de Tyr au témoignage de l'archéologie, actes du séminaire international (Tyr, 3-4 octobre 2011)*, Beyrouth, Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises, hors-série 8, p. 139-150.

DELAINE 1999 =

J. DeLaine, 1999, « Introduction: Bathing and Society », in *Roman Baths and Bathing, Proceedings of the First International Conference on Roman Baths held at Bath, England, 30 March-4 April 1992, Part 1 & 2*, Journal of Roman Archaeology, Supplementary Series Number 37, J. DeLaine & D. E. Johnston éd., p. 7-16.

DELAINE, JOHNSTON 1999 =

J. DeLaine, D. E. Johnston (éd.), 1999, *Roman Baths and Bathing, Proceedings of the First International Conference on Roman Baths held at Bath, England, 30 March-4 April 1992, Part 1 & 2*, Journal of Roman Archaeology, Supplementary Series Number 37.

DENTZER *et al.* 2002 =

J.-M. Dentzer, P.-M. Blanc, Th. Fournet, 2002, « Le développement urbain de Bosra de l'époque nabatéenne à l'époque byzantine : bilan des recherches françaises 1981-2002 », *Syria* 79, p. 75-154.

DUDLEY, REEVES 1997 =

D. Dudley, M. B. Reeves, 1997, « The Wadi Ramm Recovery Project: Preliminary Report of the 1996 Season », *Échos du Monde Classique/Classical Views* 41, 1997, p. 81-106.

DVORJETSKI 2006-2007 =

E. Dvorjetski, 2006-2007, « Christians at the thermo-mineral baths in Roman- Byzantine Palestine », *ARAM* 18-19, p. 13-32.

FELLMANN 1987 =

R. Fellmann, 1987, « Der Palast der Königin Zenobia », in *Palmyra. Geschichte, Kunst und Kultur des Syrischen Oasenstadt*, Linz, p. 131-136.

FISCHER 1934 =

C. S. Fischer, 1934, « Bath C », in G. W. Elderkin éd., *Antioch-on-the-Orontes I*, Princeton-Londres-Den Haag, p. 20-31.

FOURNET 2007 =

Th. Fournet, 2007, « Les thermes du Centre », in *Bosra, aux portes de l'Arabie*, J. Dentzer-Feydy, M. Vallerin, Th. Fournet et R. et A. Mukdad éd., Guides Archéologiques de L'IFPO, 5, Beyrouth, p. 243-253.

FOURNET 2008a =

Th. Fournet, 2008a, « Les bains romains de Sha'ra, interprétation et hypothèses », *Annales archéologique arabes syriennes* 47-48 (2004-2005) [2008], p. 159-178.

FOURNET 2008b =

Th. Fournet, 2008b, « Les thermes du Centre à Bosra : fonctionnement et dispositifs techniques d'un grand édifice thermal romano-byzantin de Syrie du Sud », in *L'eau. Enjeux, usages et représentations, Actes du IV^e colloque de la Maison René-Ginouvès, Nanterre, 6-8 juin 2007*, p. 115-125.

FOURNET 2010 =

Th. Fournet, 2010, « Les bains romains de Sleim (Selæma), analyse architecturale et proposition de chronologie », in *Hauran V. La Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive, recherches récentes*, vol. 1, M. al-Maqdissi, F. Braemer et J.-M. Dentzer dir., Bibliothèque archéologique et historique, 191, p. 315-333.

FOURNET, LEPETZ 2014 =

Th. Fournet, S. Lepetz, 2014, « Faire feu de tout bois : l'utilisation des os et des déjections animales comme combustible dans les thermes byzantins de Bosra (Syrie du Sud) », in M.-F. Boussac, S. Denoix, Th. Fournet et B. Redon (éd.), 2014, *25 siècles de bain collectif en Orient. Proche-Orient, Égypte et péninsule Arabique*, Ifpo-IFAO, Le Caire, p. 611-628.

FOURNET, REDON 2009 =

Th. Fournet, B. Redon, 2009, « Taposiris Magna et le bain de tradition hellénique en Égypte », in M.-F. Boussac, Th. Fournet, B. Redon (éd.), 2009, *Le bain collectif en Égypte, origine, évolution et actualité des pratiques, actes du colloque Balnéorient d'Alexandrie*, IFAO-Le Caire, p. 113-137.

FOURNET, WEBER 2010 =

Th. Fournet, T. M. Weber, 2010, « Der'â (Adraa) romaine et byzantine : développement urbain et monuments », in *Hauran V. La Syrie du Sud du Néolithique à l'Antiquité tardive, recherches récentes*, vol. 1, M. al-Maqdissi, F. Braemer et J.-M. Dentzer dir., Bibliothèque archéologique et historique, 191, p. 171-198.

GATIER *et al.* 2012 =

P.-L. Gatier, A. Baud, D. Cahu, G. Charpentier, A. Devill echaise, C. Duvette, M. el-Masri Hachem, P. Ferreira, A. Flammin, N. Haidar-Vela, X. Husson, H. Kahwagi-Janho, Cl. Piaton, D. Pieri, A. Schmitt, avec la collaboration de T. Zaven, « Mission archéologique de Tyr. Rapport préliminaire 2008-2009 », Bulletin d'Archéologie et d'Architecture libanaises, 14, 2010 [2012], p. 135-240.

GENEQUAND 2009 =

D. Genequand, 2009, « Économie de production, affirmation du pouvoir et dolce vita : aspects de la politique de l'eau sous les Omeyyades au Bilad al-Sham », in *Stratégies d'acquisition de l'eau et société au Moyen-Orient depuis l'Antiquité*, M. Al-Dbiyat et M. Mouton éd., Beyrouth, Bibliothèque archéologique et historique, 186, p. 157-177.

HIRSCHFELD 1997 =

Y. Hirschfeld, 1997, *The Roman Baths of Hammat Gader. Final Report*, Israel Exploration Society, Jérusalem.

HOLM-NIELSEN *et al.* 1986 =

S. Holm-Nielsen, I. Nielsen, F. G. Anersen, 1986, « The excavation of Byzantine baths in Umm Qeis », *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* 30, p. 219-232.

Hoss 2005 =

S. Hoss, 2005, *Baths and Bathing: The Culture of Bathing and the Baths and Thermae in Palestine from the Hasmoneans to the Moslem Conquest*. Biblical Archaeology Review, international Series 1346G, Oxford.

JOUKOWSKY 2007 =

M. S. Joukowsky, 2007, *Petra Great Temple, Volume II: Archaeological Contexts of the Remains and Excavations*, Brown University Excavations in Jordan at the Petra Great Temple, 1993-2007, Brown University Petra Exploration Fund.

KHOURY 2014 =

N. Khoury, 2014, « Les bains de L. Iulius Agrippa à Apamée de Syrie », in M.-F. Boussac, S. Denoix, Th. Fournet et B. Redon (éd.), 2014, *25 siècles de bain collectif en Orient. Proche-Orient, Égypte et péninsule Arabique*, Ifpo-IFAO, Le Caire, p. 361-368.

KOLATAJ 1992 =

W. Kolataj, 1992, *Imperial Bath at Kom El-Dikka*, Centre d'Archéologie méditerranéenne de l'Académie polonaise des Sciences, VI, 2 vol., Varsovie.

KRENCKER, KRÜGER 1929

D. Krencker, E. Krüger, 1929, *Die Trierer Kaiserthermen*, Augsburg.

LEPAON 2008 =

Th. Lepaon, 2008, « Les édifices balnéaires de Gerasa de la Décapole : premières observations », *Syria* 85, p. 51-70.

LEPAON 2012 =

Th. Lepaon, 2012, « The Western baths of Gerasa of the Decapolis: original or standard building in the Near Eastern bathing context? », in *Internationales Frontinus-Symposium* (Aachen 2009), p. 125-131.

LEVI 1947 =

D. Levi, 1947, Antioch Mosaic Pavement, I-II, Princeton.

Les Thermes Romains =

Les Thermes Romains, 1991, Actes de la table ronde organisée par l'École française de Rome, Rome, 11-12 novembre 1988, Collection de l'École française de Rome, 142, p. 1-34.

NETZER 1999 =

E. Netzer, 1999, « Herodian bath-houses », in *Roman Baths and Bathing*, J. DeLaine et D. E. Johnston éd., Proceedings of the First International Conference on Roman Baths held at Bath, England, 30 March-4 April 1992, Part 1 & 2, Journal of Roman Archaeology, Supplementary Series Number 37, p. 45-55.

NIELSEN 1990 =

I. Nielsen, 1990, *Thermae et Balnea, The Architecture and Cultural History of Roman Public Baths*, Aarhus University Press.

NIELSEN 1999 =

I. Nielsen, 1999, « Early provincial baths and their relations to early Italic baths », in *Roman Baths and Bathing*, J. DeLaine et D. E. Johnston éd., Proceedings of the First International Conference on Roman Baths held at Bath, England, 30 March-4 April 1992, Part 1 & 2, Journal of Roman Archaeology, Supplementary Series Number 37, p. 35-43.

PARIDAENS, VANNESSE 2014

N. Paridaens, M. Vannesse, 2014, « Les bains du quartier nord-est d'Apamée. Résultats préliminaires », in M.-F. Boussac, S. Denoix, Th. Fournet et B. Redon (éd.), 2014, *25 siècles de bain collectif en Orient. Proche-Orient, Égypte et péninsule Arabique*, Ifpo-IFAO, Le Caire, p. 335-360.

PEUSER 2000 =

J. Peuser, 2000, « Qanawat. Zur Architektur der Thermen. Ein Vorbericht », *Damaszener Mitteilungen* 12, p. 223-29.

PIRAUD-FOURNET 2010 =

P. Piraud-Fournet, 2010, « Les fouilles du "Palais de Trajan" à Bosra (2007-2009). Rapport préliminaire et perspectives de recherche », *Syria* 87, p. 281-300.

ROHMER 2004 =

J. Rohmer, 2004, « Chahba-Philoppopolis (Hauran) : essai de synthèse archéologique et historique », *Syria* 81, p. 5-41.

SARTRE 1999 =

M. Sartre, 1999, « Les *métrokómiai* de Syrie du Sud », *Syria* 76 (= *Mélanges offerts à Ernest Will*), p. 197-222.

SEGAL *et al.* 2006 =

A. Segal, J. Mlynarczyk, M. Burdajewicz, et al., 2006, *Hippus-Sussita: Seventh Season of Excavations (July 2006)*, Haifa, Zinman Institute of Archaeology.

SMALL 1987 =

D. B. Small, 1987, « Late Hellenistic baths in Palestine », *Bulletin of the American School of Oriental Research* 266, p. 59-74.

THÉBERT 2003 =

Y. Thébert, 2003, *Thermes romains d'Afrique du nord et leur contexte méditerranéen. Études d'histoire et d'archéologie*, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 315, École française de Rome.

THORPE 1998-1999 =

R. Thorpe, 1998-1999, « BEY 045, preliminary report on the excavations », *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture libanaises* 3, p. 57-83.

TSAFRIR, FOERSTER 1997 =

Y. Tsafirir, G. Foerster, 1997, « Urbanism at Scythopolis-Bet Shean in the Fourth to Seventh Centuries », *Dumbarton Oaks Papers* 51, p. 85-146.

WEBER 2002 =

T. M. Weber, 2002, *Gadara-Umm Qés, I, Gadara Decapolitana, Untersuchungen zur Topographie, Geschichte, Architektur und der bildenden Kunst einer « Polis Hellenis » im Ostjordanlande*, Wiesbaden.

YEGÜL 1992 =

F. Yegül, 1992, *Baths and Bathing in Classical Antiquity*, Cambridge (Mass.).

YEGÜL 2010 =

F. Yegül, 2010, *Bathing in the Roman World*, Cambridge (Mass.).